



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°14 - VAET'HANANE
16 & 17 Août 2019

Proposé par

 Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous.....	3
La Voie à Suivre	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Tora Home	19
Koidinov	23
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Apprendre le meilleur du Judaïsme	31



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAET'HANANE

LE CHOIX DE L'ETERNEL

Selon la Tradition, à l'origine de toute l'humanité, Adam, est un homme unique mâle et femelle. Les êtres humains s'étant multipliés sur la terre et s'étant dispersés donnèrent naissance à différentes familles humaines, chacune avec sa langue propre et sa tradition. Un homme se distingue du lot. Il porte le nom d'Avram. Il se pose des questions sur le gouvernement du monde. Il sent intuitivement qu'il existe une Force unique d'où découle une certaine harmonie dans la création. A ce stade ultime, car il ne peut pas aller plus loin, l'Eternel se révèle à lui et lui demande de tout abandonner pour le suivre et se mettre à son service. C'est le début d'une grande aventure qui se poursuit jusqu'à ce jour, grâce aux descendants de cet homme dévoué, toujours prêt à réaliser la volonté de l'Eternel, un modèle pour tous les croyants.

LA TORAH FONDEMENT DU MONDE.

Comme tout architecte, nos Sages disent que l'Eternel a consulté un plan, établi 974 générations auparavant, pour créer le monde. Ce plan n'est autre que la Torah. La Torah contient par conséquent tous les paramètres et les détails des composants de ce monde créé et le mode d'emploi de chaque élément. S'intéressant à la fois à l'existence et au maintien physique et métaphysique de ce monde, la Torah comporte des lois et des directives précises sans lesquelles ce monde ne peut aboutir à sa réalisation. Ces lois dépassent l'entendement humain, même si certaines peuvent être expliquées rationnellement ou scientifiquement, ou bien sont pratiquées sans aucune relation avec le divin, telles la plupart des lois sociales pragmatiques, permettant aux êtres humains de se mouvoir et de profiter de ce monde dans le cadre d'une vie, la vie que l'homme n'arrive pas totalement à maîtriser, malgré tous les progrès scientifiques. L'Eternel devait donc s'assurer de la durée de Sa Création grâce au maintien des lois qui la sous-tendent. Or l'Eternel ne pouvait pas compter sur toute l'humanité pour réaliser son projet. Il Lui fallait une nation qui s'engage inconditionnellement à réaliser Son plan, c'est-à-dire à respecter la Torah et à en communiquer le message à toute l'humanité.

En effet, après la Création et l'évolution de l'humanité dans un sens négatif par rapport aux lois de la Torah, et un premier échec sanctionné par le Déluge, un nouveau départ est donné avec Noé, le seul homme juste de sa génération. Il a fallu attendre dix générations pour qu'apparaisse un homme exceptionnel sur lequel l'Eternel pouvait fonder quelques espoirs de voir le monde prendre le chemin de la vie. Cet homme du nom d'Avram a déjà prouvé que sa dévotion à l'Eternel n'avait pas de limites. Avant de porter son choix sur lui, l'Eternel doit satisfaire toutes les volontés qu'il a mises au monde, tel cet ange appelé Satan, toujours prêt à voir le mal où il n'est pas, et essayer de l'introduire en toutes circonstances, pour inciter l'homme à se détourner du droit chemin. Le Satan use le plus souvent de moyens convaincants, réveillant les instincts les plus bestiaux en l'homme, la jouissance des sens ou l'appât du gain. L'Eternel se voit contraint de convaincre le Satan en soumettant Abraham à dix épreuves, dont la dernière consistait à offrir en sacrifice le fils inespéré que Sarah lui a mis au monde, alors qu'Abraham était âgé de cent ans, sans espoir d'avoir d'autres enfants de sa femme Sarah. Abraham, sorti grandi par les épreuves, fut jugé digne par l'Eternel d'assurer la réalisation du monde, en donnant naissance à une descendance à même de suivre son cheminement, une vie de soumission à la volonté divine exprimée dans la Torah. L'Eternel justifie son choix en disant « ki yeda'tiv, lema'an yetsvé eth banav ve-eith beitho veeit aharav .C'est lui que j'ai choisi, car il va ordonner à ses enfants et à sa maison après lui de suivre la voie de l'Eternel en pratiquant ce qui est juste et droit.» Gn 18,19

LE pari sur l'avenir.

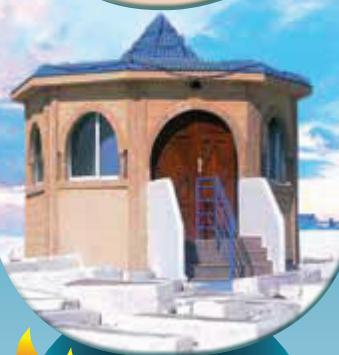
Si nous abordons le problème sur le plan rationnel, on peut dire que l'Éternel a pris un pari sur l'avenir en misant sur la tête d'Abraham. Selon le Zohar, cette confiance en Avraham n'est devenue totale que lorsqu'Abraham a pratiqué sur lui la circoncision, la Berith Mila, signe de l'Alliance avec l'Éternel, que tout juif portera désormais sur son corps. En général, quels que soient le lieu et l'époque de leur existence ou leur approche de la Torah, les parents juifs ont tenu à circoncire leurs fils. Et ceci, malgré les dangers encourus sous certains régimes politiques et les difficultés pratiques de trouver un Mohel, un praticien. Selon le Zohar, la Bérit Mila confère la vie. Cette opinion est fondée sur l'incident survenu à Moïse sur le chemin de retour en Egypte, accompagné de sa femme et de ses deux fils dont l'un n'était pas circoncis. (Ex 4,24) Rappelons brièvement cet incident : « Comme Moïse était en route, un "ange" se présenta devant lui, cherchant à le faire mourir. Tsipora prit alors un silex et trancha le prépuce de son fils, le jeta aux pieds de son mari en disant : "Tu es mon époux par le sang" et ils poursuivirent leur chemin ». Ce passage énigmatique a fait couler beaucoup d'encre pour son interprétation. Ce que la Tradition a retenu est que la circoncision est un acte capital dans la vie de tout homme juif. La Berith Mila confère la sainteté. C'est d'ailleurs la sainteté qui va caractériser le peuple juif : la sainteté du peuple, la sainteté du corps, la sainteté du temps et la sainteté du lieu.

L'ELECTION D'ISRAËL.

La Torah nous révèle sans ambiguïté que le choix d'Israël par l'Éternel est acte de pur amour. En effet la Torah affirme : « Tu es un peuple saint que l'Éternel ton Dieu a choisi par amour pour être son peuple d'élection ; et ce n'est pas parce que vous êtes les plus nombreux, au contraire vous êtes les moindres parmi toutes les nations » Au lieu de proclamer leur fierté d'appartenir au peuple choisi par l'Éternel, bien des Juifs des temps modernes, préfèrent déclarer « nihié kekhol ha'amim'. Soyons comme tous les peuples » Malgré tout, ces Juifs n'oublient pas l'héritage des ancêtres, fait de fidélité et d'esprit de sacrifice. Ils n'oublient pas non plus la sainteté de certaines solennités, même s'ils n'en observent pas strictement les dispositions halakhiques. Et en outre, les Juifs ont généralement été des fidèles citoyens de leur pays d'accueil tout au long de leur histoire en exil. Ils ont conservé le sens de la droiture et du respect de la vie. C'est vrai qu'il existe aussi des criminels, des voleurs, des délinquants en tous domaines, autrement la Torah n'en aurait pas parlé. Force nous est de constater même de nos jours, qu'au sein du peuple ces fléaux sévissent, mais en bien moindre proportion par rapport aux autres peuples.

Cependant la Tradition nous enseigne que le monde repose sur la Torah, sur le culte et sur la bienfaisance, c'est-à-dire à la fois sur ces trois idéaux mais aussi sur leur réalisation dans la pratique. Or, même au sein du peuple juif, beaucoup de gens, sont réticents face à la pratique des Mitzvot en disant : "Le judaïsme véhicule de très beaux idéaux comme le respect de la vie, le respect de l'homme, l'amour, la justice, la fidélité à Dieu ...mais qu'a-t-on besoin de toute ces pratiques ! Le Judaïsme ne conçoit pas de séparation entre l'idée et son insertion dans la réalité quotidienne. Nous l'apprenons à propos du Chabbat, dont l'observance est inscrite dans le Décalogue. D'un côté il est écrit dans l'Exode "Zakhor et H Yom haChabbat, Souviens-toi du jour du Chabbat" et d'un autre côté il est écrit dans le livre de Devarim "Shamor eth yom haChabbat, Observe le Chabbat" Nos Sages ont fusionné les deux versions en disant que Zakhor et Shamor ont été prononcés en un seul son de voix. Le Judaïsme ne conçoit pas une vie où le corps violerait l'esprit. Il ne suffit pas de se souvenir du Shabbat, il est important et essentiel de l'observer dans la pratique.

Dans quelle mesure ces trois paramètres sont réalisés par les Enfants d'Israël ? Du moment que le peuple juif existe encore aujourd'hui, malgré toutes les prévisions pessimistes et toutes les tentatives de l'éliminer, c'est que l'Alliance entre Israël et son Créateur est encore en vigueur. Nos Sages disent que le monde repose sur 36 justes cachés et, souvent, qui s'ignorent eux-mêmes, mais aussi que l'action d'un seul Juste peut assurer la pérennité de tout le peuple juif. Ignorant la valeur des actions salvatrices, nos Sages conseillent de donner la même importance aux actions qui nous semblent mineures qu'aux actions d'éclat, très grandes à nos yeux, l'essentiel étant de diriger notre cœur vers l'Éternel, en toutes circonstances. Le pari de Dieu a donc bien été tenu.



All. Fin R. Tam

Paris 20h46* 21h56 22h54

Lyon 20h29* 21h35 22h15

Marseille 20h22* 21h25 22h15

(*) Prière d'allumer à l'heure de votre communauté.

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Prinéi David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 16 Av, Rabbi Yehouda Pinto "Rabbi Hadane"

Le 17 Av, Rabbi Daniel Pinto

Le 18 Av, Rabbi Israël Zeitoun

Le 19 Av, Rabbi Yaakov Kouli, auteur du Méam Loez

Le 20 Av, Rabbi Yossef Tsoubari

Le 21 Av, Rabbi Aharon de Belz

Le 22 Av, Rabbi Mordékhai bar Hillel, auteur du Mordékhai

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'accomplissement personnel des mitsvot

« Mais l'Eternel, irrité contre moi à cause de vous, ne m'exauça point. »
(Dévarim 3, 26)

Moché s'épancha en prières devant Dieu, afin d'obtenir la permission d'entrer en Terre sainte. Les commentateurs (Baal Hatourim 3, 23) expliquent que le mot vaet'hanan (j'implorai) a pour valeur numérique cinq cent quinze, correspondant au nombre de prières prononcées par Moché. Non seulement Dieu n'exauça pas sa requête, mais Il lui demanda de cesser ses prières, comme il est écrit dans la suite de notre verset introductif : « Assez ! Ne Me parle pas davantage à ce sujet. » (Dévarim 3, 26) Cela paraît surprenant ! Est-ce la récompense de celui qui se dévoue pour la Torah ? Moché n'aurait-il pas mérité d'entrer en Terre sainte, lui qui avait voué son existence aux enfants d'Israël, allant jusqu'à risquer sa vie pour monter dans les cieux et leur transmettre la Torah ? En outre, il n'avait pas économisé ses prières.

Dieu refusa à Moché l'accès en Terre Sainte car Il savait qu'en fin de compte, il ne serait pas bénéfique qu'il y entre. Nos Sages expliquent que s'il y avait pénétré, il aurait construit le Temple et imploré l'Eternel de ne pas le détruire. Le Tout-Puissant, qui n'aurait pas voulu lui refuser sa requête, aurait déversé Sa fureur sur Son peuple. Or, aimant Ses enfants, Il préféra détruire Sa résidence plutôt que ces derniers.

Ces propos recèlent un enseignement fondamental : tout ce que Dieu fait, c'est pour le bien. Même si notre vision limitée ne nous permet pas toujours de le déceler et que les faits sont parfois difficiles à comprendre, il est bon cependant de

s'habituer à voir la bonté divine dans tout ce qui nous arrive. Nos Sages (Brakhot 54a) ont dit qu'il faut remercier pour le mal comme pour le bien. Car, même si le malheur qui nous frappe peut nous paraître injuste, ce n'est jamais le cas. Qui est donc l'homme pour comprendre les calculs divins et déceler le véritable bienfait qui en découlera ?

Beaucoup de gens racontent avoir vécu des événements qui, au départ, leur paraissaient difficiles et douloureux. Mais, après peu de temps, le brouillard s'est dissipé et ils ont pris conscience que c'est précisément de leur peine qu'a jailli leur secours. Seule leur vision limitée les avait empêchés de voir l'utilité de cette expérience.

Il est certain que les prières de Moché n'ont pas été vaines. Même si Dieu ne les a pas exaucées, puisqu'Il lui a refusé l'entrée en Terre Sainte, nous pouvons être convaincus qu'elles ont influé positivement sur toutes les générations.

Il ressort de ces propos que, pour se lier à l'Eternel, il est nécessaire de se trouver à proximité de Lui, de ne pas se tenir à l'écart. En effet, l'éloignement génère un refroidissement et une séparation entre Dieu et Son peuple. On ne peut comparer le fait de regarder, sur une photo, un paysage d'une beauté à couper le souffle à celui de le contempler de ses propres yeux, expérience d'une intensité incomparable où tous les sens sont en émoi.

Moché désirait ardemment entrer en terre d'Israël afin de rendre leurs lettres de gloire aux mitsvot négligées par la force de l'habitude et de procurer ainsi de la satisfaction au Créateur.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bítá'hon consignées par le Gaon et Tsaddík Rabbi David 'Hanania Pínto chelita



Je suis leur descendant

Après de longues années de mariage, Jack Edéry et son épouse n'avaient pas encore eu le mérite d'avoir des enfants. Ils avaient subi des examens et des traitements interminables qui les avaient fatigués, tant physiquement que mentalement. Enfin, pour leur plus grande détresse, les médecins leur avaient annoncé que l'un d'entre eux était stérile : les examens qu'ils avaient effectués révélaient qu'ils n'avaient aucune chance d'avoir des enfants.

Désespéré, M. Edéry vint se confier à moi. « Si Sarah Iménou, ainsi que toutes les autres matriarches qui étaient stériles, finirent par être exaucées et avoir des enfants, pourquoi ne serait-ce pas notre cas également ? me lança-t-il.

– Il s'agissait de justes, des femmes vertueuses d'une grandeur incomparable ! Est-ce que vous avez leur niveau ? lui rétorquaï-je.

– Certainement pas, mais nous sommes leurs descendants », repartit-il sans se démonter.

Face à une réponse aussi déconcertante, je restai quelques instants muet, ne sachant que répondre. « Puissions-nous de même avoir le mérite de mettre au monde des enfants, reprit-il en pleurant.

– Amen », répondis-je avec force, espérant de tout cœur que son désir le plus cher se réalise.

Un an et demi passa et j'avais oublié cette conversation, lorsqu'un beau jour, M. Edéry revint me voir avec une excellente nouvelle : sa femme était enceinte et il était venu solliciter ma bénédiction pour que tout se passe bien.

Je m'exécutai, non sans lui demander également : « Quel spécialiste avez-vous consulté ? »

Il me répondit, avec une simplicité et une candeur déconcertantes : « Ni médecin, ni professeur. Du moment où vous m'avez bénî, j'ai placé toute ma foi et ma confiance en Dieu, certain que, par le mérite de vos ancêtres, je mériterai la Délivrance... Dans Sa Miséricorde infinie, Dieu m'a soutenu et la bénédiction du Rav s'est pleinement accomplie. »

Très ému, je lui répondis que, grâce à lui, j'avais appris une grande leçon concernant la émouna : elle a le pouvoir d'annuler les mauvais décrets et de transformer la Rigueur en Miséricorde. Heureux celui qui a le mérite d'adhérer à ce principe si fondamental !

DE LA HAFTARA

« Consolez, consolez, Mon peuple (...) » (Yéchaya chap. 40)

Lien avec le Chabbat : il fait partie des sept Chabbatot de consolation – thème de la haftara – suivant le 9 Av. Cette haftara fait partie des sept haftarot de consolation issues du livre de Yéchayahou.

CHEMIRAT HALACHONE

Un grave péché

Celui qui médit de son prochain transgresse un commandement négatif de la Torah : « Ne va point colportant le mal parmi les tiens. » Il s'agit d'un grave péché, entraînant la mort de nombreuses personnes du peuple juif, raison pour laquelle lui a été juxtaposée l'interdiction : « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain. »

A nous de tirer leçon des conséquences dramatiques du colportage de celui émis par Doëg l'Adoméen, qui causa le massacre de tous les prêtres de Nov et de leurs familles.

Paroles de Tsaddikim

Vous a-t-on aussi assailli de questions à l'aéroport ?

« Pour ton bonheur et pour celui de tes enfants après toi. » (Dévarim 4, 40)

Tout homme a une part dans le monde futur. S'il a pris soin de la conserver ou s'il l'a perdue est déjà une autre question.

Mais il existe un niveau supérieur, « ben olam haba » (propre au monde futur), auquel pas tout le monde a la chance d'accéder. Enfin, nous trouvons dans la Guémara un degré encore plus élevé, celui d'être « invité à la vie du monde à venir », degré auquel quelques rares individus ont droit.

Le Maguid Rabbi Baroukh Rozenblbaum chelita raconte qu'une fois où il se rendit aux Etats-Unis, il entendit une illustration nous permettant de bien comprendre cette idée. Après la prière de min'ha qu'il fit à Boro-Park, il assista au cours sur le Ein Yaakov.

« Du fait qu'il fut donné en anglais, langue qui m'est étrangère, je ne le compris pas. Pourtant, je parvins à saisir deux choses : "propre au monde futur" et "invité à la vie du monde à venir".

« Au terme du cours, je demandai à l'un des hommes y ayant assisté de me le résumer. Il m'expliqua alors ce qui suit.

« Celui qui a déjà voyagé aux Etats-Unis sait que, pour y entrer, on doit d'abord passer par la police des frontières.

« A l'aéroport, on vérifie avec la plus grande méticulosité tous les papiers des voyageurs arrivant de l'extérieur du pays, afin de vérifier que tout est en ordre. Le visa et le passeport doivent être valides. De plus, lors du vol, on demande aux passagers de remplir un long formulaire et d'y préciser leur lieu d'hébergement durant leur séjour dans le pays, le motif de leur venue, la somme d'argent en leur possession et autres questions similaires. Comme si tout le harcèlement subi en Israël pour obtenir son visa n'avait pas suffi... »

« Dès l'instant où on arrive, les voyageurs sont séparés en deux groupes : ceux détenant un passeport israélien et ceux en détenant un américain.

« Le Rav s'est interrogé sur le motif de cette séparation, alors qu'en fin de compte, [presque] tous les voyageurs passent le guichet et entrent dans le pays. Qu'importe donc la nature de leur passeport ? Pourquoi celui qui arrive avec un passeport étranger doit-il se diriger vers un endroit, tandis que celui muni d'un américain prend une autre direction ?

« Puis le Rav ajouta : "Autrefois, j'avais un passeport étranger et, maintenant, j'en ai un américain. Je peux donc vous raconter, par expérience, la différence entre les traitements reçus dans ces deux cas. Au détenteur d'un passeport étranger, le préposé à la sécurité pose une nouvelle fois toutes les questions auxquelles il a déjà fait l'effort de répondre dans le formulaire. S'il a l'impression que le voyageur est suspect, il l'adresse à ses supérieurs. Si tout semble en ordre et que ne subsiste plus le moindre doute à son sujet, il lui signe le passeport et le laisse passer.

« Par contre, le détenteur d'un passeport américain est d'emblée reçu avec le sourire par l'employé. Il ne lui pose aucune question, si ce n'est, sur un ton poli et aimable : 'Comment allez-vous, monsieur ? Comment se sont passées vos vacances ? Quel pays êtes-vous allé visiter ?' Puis il signe le passeport, lui souhaite la bienvenue et l'invite à poursuivre son chemin.

« Quelle est la différence ? Au bout du compte, les deux finissent par entrer dans le pays. Certes, les deux y entrent, mais pas de la même manière. Le premier doit passer par de longues et éreintantes procédures, accompagnées de l'appréhension de se voir refuser le droit d'entrée, alors que le second passe rapidement et sans problème, jouissant même d'une relation conviviale.

« C'est toute la différence, conclut le Rav. Tout Juif a une part dans le monde futur, tous finissent par y arriver [hormis ceux qui ont perdu leur part]. Reste à savoir dans quelles conditions ils y parviennent. »

« L'homme moyen doit passer par des obstacles et des souffrances. Il purge une peine à la ghenne et à d'autres lieux de purification. Par contre, celui jouissant du titre "ben olam haba" est automatiquement reçu dans le monde à venir, sans devoir souffrir au préalable à la ghenne. En tant que citoyen local, il y est accueilli avec le sourire. »



PERLES SUR LA PARACHA

Le respect des parents

« Honore ton père et ta mère comme te l'a prescrit l'Eternel. » (Dévarim 5, 15)

Rachi commente : où l'Eternel nous a prescrit cette mitsva ? A Mara.

Mais pourquoi le verset insiste-t-il sur le fait que cette mitsva a été donnée par D.ieu ?

Le Ktav Sofer explique que certains considèrent la mitsva d'honorer ses parents comme l'expression de notre reconnaissance pour tous leurs bienfaits à notre égard lors de notre jeunesse où ils nous ont éduqués, nourris, puis mariés.

C'est pourquoi le texte précise ici que, contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle doit être observée uniquement parce que D.ieu nous l'a ordonnée à Mara. Or, en ce lieu du désert, les enfants d'Israël recevaient la manne du ciel, tandis que leurs vêtements grandissaient avec eux et étaient lavés par la nuée protectrice. Et pourtant, ils reçurent l'ordre de révéler leurs parents. D'où nous déduisons que cette mitsva doit être respectée à toute époque et en toute circonstance, pour le seul fait que l'Eternel nous l'a prescrite.

Pas de relâchement !

« Va, dis-leur de rentrer dans leurs tentes ; toi ensuite, tu resteras ici avec Moi. » (Dévarim 5, 27-28)

L'auteur du Ahavat Chalom souligne que ces deux versets sont liés. D.ieu dit à Moché d'ordonner deux choses aux enfants d'Israël : rejoindre leurs tentes (verset 27) et se tenir devant Lui (verset 28).

Il désirait ainsi leur signifier que, lorsque chacun retournerait chez lui pour combler ses besoins personnels, il devrait se rappeler qu'il se tient malgré tout encore devant l'Eternel, dans l'esprit du verset « Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur. » Tel est le sens implicite du mot véata (et toi), sous-entendant le devoir de chaque membre du peuple juif de ressentir perpétuellement l'omniprésence divine, comme il est dit : « Dans toutes tes voies, songe à Lui. »

Comment parvenir à l'amour de D.ieu ?

« Tu aimeras l'Eternel, ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. » (Dévarim 6, 5)

Le Or Ha'haïm demande comment on peut contraindre quelqu'un à aimer quelque chose, alors que l'amour est un sentiment spontané jaillissant du cœur. Quel est donc le sens de l'ordre d'aimer l'Eternel ?

Il explique que le verset suivant celui évoquant cette mitsva nous indique comment parvenir à l'accomplir : « Ces choses que Je t'impose aujourd'hui seront gravées dans ton cœur. » En d'autres termes, nous parviendrons à aimer D.ieu en introduisant constamment dans notre cœur des choses éveillant notre amour pour Lui. Par ce biais, notre cœur sera animé d'un profond désir de L'aimer. D'où le sens de l'ordre d'aimer l'Eternel.

Il existe donc deux manières de comprendre cette mitsva.

Soit en expliquant qu'en réalité, le cœur de tout Juif est rempli d'amour pour le Saint bénit soit-il, mais qu'il est enfoui en lui. Il doit donc se travailler pour aspirer à éveiller cet amour et se révéler alors cet esprit saint résidant en lui.

Soit en suivant le principe selon lequel l'Eternel se comporte envers Ses créatures en leur reflétant leur propre conduite, « mesure pour mesure ». Ainsi, lorsqu'un homme aspire à éprouver des sentiments d'amour à Son égard, Il le récompense en introduisant dans son cœur de tels sentiments.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Se concentrer sur la peine de la destruction

La section de Vaet'hanan tombe toujours près du 9 Av, jour de jeûne où nous nous affligeons sur la destruction des deux Temples et déplorons l'exil dans lequel nous sommes plongés, à travers la lecture du livre d'Eikha.

On m'a une fois demandé pourquoi, dans les générations précédentes, les gens pleuraient à chaudes larmes la destruction, alors que dans la nôtre, nous ne parvenons pas à en verser, comme si notre cœur était de pierre. Pourtant, face aux divers malheurs et maladies qui nous frappent sans cesse, il aurait semblé naturel que nous éprouvions le besoin de nous endeuiller sur notre situation, due à notre exil amer. Pourquoi donc, contre toute logique, ne pleurons-nous pas la ruine du Temple ?

Je pense que ce phénomène étrange est à imputer au ben hazemanim débutant aussitôt après le jeûne. Etant organisés, nous aimons programmer nos vacances à l'avance, aussi, dès le début du mois d'Av, presque tout le monde sait où il va les passer. Dans de telles conditions, comment parvenir à verser des larmes sur la perte de Jérusalem, quand nous avons en poche nos billets d'avion ou les détails de la route à prendre pour rejoindre l'hôtel où nous avons réservé des chambres ? Comment ressentir la détresse de la Présence divine sur la destruction et l'exil quand notre esprit est plein de projets de vacances ?

N'étant pas en mesure de changer l'ordre des choses, efforçons-nous, tout au moins, de nous concentrer, le 9 Av, sur la chute de Jérusalem et de chasser de notre esprit toute pensée relative aux congés. Ceci nous permettra de ressentir de toutes les fibres de notre être l'immense peine de la destruction des Temples et de l'exil de la Chékhina.

D'après nos Sages (Yalkout Chiloni, Eikha 1043), dans les temps futurs, Ticha Béav se transformera en jour de fête, comme le laisse entendre le verset « Il a convoqué une assemblée (moèd) » (Eikha 1, 15), raison pour laquelle on ne récite pas les Ta'hounounim (Choul'han Aroukh, Or'a'h 'Haïm 559, 4). Puissions-nous, bientôt et de nos jours, assister à la réalisation de ces paroles de nos Sages !

LA FEMME VERTUEUSE

Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, à la mémoire de la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie



« Parée de force et de dignité, elle pense en souriant à l'avenir. »

Ce merveilleux verset est devenu célèbre dans les communautés juives, grâce à la belle mélodie avec laquelle il nous a été transmis.

Le « Tsadik de Bénel », Rabbi Eliezer Chlomo Chik zatsal, raconta une fois l'histoire qui se cache derrière cette mélodie. « Rabbi Meïr Leib Blakher zatsal, Maître de Torah exotérique de Rabbi Avraham, fils de Rabbi Na'hman Tolchiner zatsal, lui a enseigné beaucoup de Guémara avec Rachi et Tossfot et de Choul'han Aroukh avec ses commentaires. Il était très pauvre et n'avait même pas d'argent pour acheter à sa fille une robe de mariée. Aussi lui chanta-t-il sur une mélodie le verset "Parée de force et de dignité, elle pense en souriant à l'avenir." Depuis, il composa cet air qui devint célèbre parmi nous. »

Or, qu'arriva-t-il finalement ? Le Tsadik de Bénel poursuit : « Le Saint bénî soit-il l'aida : au dernier moment, on lui apporta par miracle tout le nécessaire pour le mariage, y compris une robe de mariée pour sa fille. La célèbre mélodie sur laquelle on entonne ce verset vient de lui. »

Grâce à la poche du tablier

Une vieille Tsadékèt de Jérusalem se trouva pour vocation de faire des mitsvot n'intéressant personne d'autre. Elle parcourait les ruelles de vieille ville, vêtue de haillons, d'une ceinture et d'un tablier avec deux grandes poches. Dans la poche droite, elle rassemblait toutes les feuilles d'enseignements de Torah jonchant négligemment le sol et, dans la gauche, elle collectait les épluchures, bouts de verre ou autres obstacles se trouvant sur la route et pouvant être dangereux.

Cette vieille dame vécut longtemps. Peu avant de quitter ce monde, elle se rendit au tribunal situé dans la cour de Rabbi Yéhouda Ha'hassid pour demander qu'on écrive son testament. Elle y demanda que, quand elle mourrait, la 'hévra kadicha utilise son tablier comme linceul pour l'envelopper. Lorsque ce moment arriva, de nombreux hommes de Jérusalem la raccompagnèrent vers sa dernière demeure et contèrent son éloge.

Le président du Tribunal rabbinique prononça une élégie dans laquelle il lut son testament, témoin de sa piété hors du commun. Quelques jours plus tard, elle lui apparut en

rêve et lui raconta que, dans le monde de Vérité, on avait pesé ses mérites, ainsi que le contenu des poches de son tablier sur une balance en or pur. Or, c'était justement la poche gauche, où elle mettait tous les objets dangereux trouvés dans la rue, qui fit pencher la balance en sa faveur, lui donnant droit au monde à venir.

Suite à cela, le président du Tribunal rapporta une explication qu'il avait entendue sur le verset « Parée de force et de dignité, elle pense en souriant à l'avenir. » Le mot « force » renvoie à la solidité du vêtement, tandis que le mot « dignité » évoque sa beauté. Autrefois, la mode n'existait pas encore et on portait le même habit pendant plusieurs années. Il était solide et on le considérait toujours comme beau. Aujourd'hui, même s'il est encore solide, on se gêne de le garder de longues années, car ce n'est pas « beau ». Or, la femme vertueuse de jadis portait le même vêtement, solide et beau, jusqu'à son dernier jour.

בשורה טובה לשוחרי תורה

הופיעו ויצאו לאור הספרים החשובים
עיריה שחיר
על התורה והמועדים
י' חלקים
מאת מורהנו ורבנו הגה"ץ
רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

בתי כנסת בתי מדרש, ישיבות וכוללים
המעוניינים לקבל את הסט ישלחו פקס 02-6433570



Vaehanan (92)

וְאֶתְתַּנְעַל הָלְהִי (ג.כ.ב)

« J'ai imploré Hachem » (3,23)

Rachi explique : Implorer, C'est là une des dix manières de désigner la prière. Elle exprime toujours la notion de don gratuit. En effet, les justes, dans leur humilité, évitent d'invoquer leurs bonnes actions et font appel à la miséricorde de D. Selon le **Midrach**, le mot : implorer a une valeur numérique de 515, qui est la même que : prière (Téfila – תפילה), et également que : chant (Chira – שירה). **Le Hatam Sofer** fait remarquer que si nous ajoutons 26 (qui est la valeur du nom de D.) à ce mot, on obtient : 541, qui est la valeur numérique du mot : **Israël** (ישראל). Israël est défini par cette capacité à prier vers Hachem.

Aux Délices de la Torah

וְאֶתְתַּנְעַל הָלְהִי בְּעֵת הַהּוּא לְאָמֵר (ג. כג)

« J'ai imploré Hachem à ce moment en disant »

Le terme « en disant » signifie que le message doit être transmis à quelqu'un d'autre, généralement au peuple juif. Quel est ce message ? Même si une personne est dans une situation difficile, elle doit toujours prier à Hachem dans la joie, comme si elle n'avait aucune souffrance ni douleur. En effet, bien que Moché était dans une situation remplie de souffrances de ne pas pouvoir entrer en Israël, il a néanmoins prié dans la joie. Le terme : **לְאָמֵר** (en disant) peut être lu : **לֹא מַר** (sans amertume – lo mar).

Ben Ich Hai Od Yossef Hai

וְאֶתְתַּנְעַל הָלְהִי בְּעֵת הַהּוּא לְאָמֵר (ג. כג)

« J'ai imploré Hachem à ce moment en disant »

Selon la guémara (Sotah 14a), Moché va partager une part avec Avraham, Its'hak et Yaakov, qui étaient importants en Torah et Misvot. Moché a mérité cela pour avoir déversé son âme, et s'être totalement sacrifié pour le peuple juif. On aurait pu penser que Moché allait recevoir une récompense en raison du principe que celui qui veut réaliser une Mitsva, mais qui en est empêché par une raison extérieure à sa volonté, c'est comme s'il l'avait réalisé. Ce qui est le cas de Moché qui voulait aller en Israël. Mais la guémara va bien au-delà, puisqu'elle dit que sa récompense est comme celle de nos Patriarches. Selon nos Sages, un enfant peut cumuler des mérites pour son père (et mère) une fois que celui-ci est mort. En effet, si son

père ne l'avait pas mis au monde, l'enfant n'aurait pu accomplir aucune Mitsva. Le père partage donc le mérite des Mitsvot que va faire son fils. De même, nos Patriarches reçoivent une récompense pour tous les Mitsvot que les juifs ont pu faire à chaque génération, car ils sont nos pères. Puisque Moché s'est totalement sacrifié pour le peuple juif, il est également considéré comme un père, et il bénéficie donc des mérites de toutes les Mitsvot des juifs.

Moché voulait aller en Israël, principalement pour en faire bénéficier tous les juifs à venir. Alors qu'il est sur le point de mourir, il va implorer de toutes ses forces Hachem, et ce pendant 515 prières différentes. Cela montre bien à quel point Moché se comportait et se souciait du peuple juif, comme un père avec ses enfants. Par cela, il va mériter de bénéficier de toutes les Mitsvot futures des juifs, dont celles faites en Israël.

Hen Tov

רְבָ לֹךְ אֶל תָּוֹסֵף זָכָר אֶלְיָעָד בְּקָרְבָּן

« Hachem m'a dit : C'est trop pour toi ! (Ne continue pas à Me parler davantage de cette chose) » (3,26)

Moché a demandé à entrer en terre d'Israël. Le midrach explique que Hachem lui a dit qu'il tenait une corde par les deux côtés : Si Moché entrait en Israël, alors les juifs n'auraient pas de possibilité d'expier leurs fautes (kappara); Si les juifs expiaient leurs fautes, alors Moché ne pouvait pas entrer en Israël.

Pourquoi est-ce que les deux sont interdépendants ? Puisque le peuple juif a pleuré pour rien (suite au rapport des explorateurs), Hachem a défini ce jour (le 9 Av) comme un jour de pleurs pour les juifs (guémara Sotah 35a). Les deux Temples ont été détruits en ce jour, et le peuple juif a été envoyé en exil. En réalité, ce décret difficile a été d'un grand bénéfice, car Hachem a pu libérer sa colère sur des pierres et du bois (le Temple), plutôt que sur le peuple juif. Si Moché était entré en Israël, le Temple n'aurait jamais été détruit, et les juifs ne seraient jamais partis en exil. Cela aurait empêché toute expiation de leurs fautes.

Hatam Sofer

וְאַתֶּם כָּרְבָּקִים בָּהּ אֶלְקִיקִים חַיִם פָּלְקִים חַיִם (ד. ט.)

« Et vous, qui êtes attachés à Hachem, votre D., vous êtes tous vivants aujourd’hui » (4,4)

Hachem est appelé : « Elokim Haïm », Il est la source de la vie. Le verset nous affirme que si on s’attache à Hachem, on s’attache à la vraie source de la vie, et on aura alors une vie véritable. Les réchaïm sont appelés morts même quand ils sont physiquement vivants, car ils ne sont pas attachés à la vraie source de la vie. lorsqu’on est juif, le fait d’avoir notre cœur qui bat n’est pas signe de vie. Un juif en vie est celui qui choisit à chaque instant d’agir en toute fidélité avec la volonté de D.

Ohr HaHaïm Haquadoch

רָק הַשְׁמָר לְךָ וִשְׁמַר נַפְשְׁךָ מֵאָדָם תִּשְׁבַּח אֶת קָדְבָּרִים (ד. ט.)

« Seulement, prends garde à toi et garde ton âme avec soin, de peur que tu n’oublies les choses »(4,9)

Le terme : « se souvenir » זיכר a une valeur numérique de 227, en correspondance avec les 227 forces qui aident une personne à retenir son étude. Le terme : « oublier » Chakhah שכח, a une valeur numérique de : 328, en allusion aux 328 forces qui entraînent une personne à oublier son étude. Chaque fois que nous revoyons ce que nous avons appris, cela va éliminer une des forces qui nous conduit à oublier. Ainsi, si nous revoyons 101 fois notre étude (227+101=328), cela conduit à neutraliser les forces nous poussant à oublier l’étude. C’est alors que les forces nous aidant à retenir notre Torah prennent le contrôle.

Kli Yakar

רָק הַשְׁמָר לְךָ וִשְׁמַר נַפְשְׁךָ מֵאָדָם תִּשְׁבַּח אֶת קָדְבָּרִים (ד. ט.)

« Seulement, prends garde à toi et garde ton âme avec soin, de peur que tu n’oublies les choses »(4,9)

Il n’y a pas de comparaison entre le fait de revoir son étude 100 fois, et le fait de la revoir 101 fois. (guémara ‘Haguiga 9b). Selon Rabbi Akiva Eiger,

le fait d’étudier quelque chose de nouveau est facile, mais revoir ce que l’on sait déjà est plus difficile. Cela va à l’encontre de l’affinité humaine pour la nouveauté. En étudiant une 101e fois, on prouve davantage que l’on étudie par amour pour la Torah, et non par amour de la nouveauté. Selon nos Sages la barre des 100 révisions est le moment où l’on ne perçoit plus de nouveautés dans notre révision. Le nombre 101 est important en raison du nom de l’ange Gabriel, responsable de la Torah et de la mémoire, et dont la valeur numérique est de 101. Ceci nous enseigne qu’un homme qui révise 101 fois est aidé par L’ange Gabriel à retenir ce qu’il a appris.

Méam Loëz

« Voici ce qu’a ordonné (צוה) Hachem » (Matot 30,2)

Selon le Tsvi laTsadik, la Torah nous enseigne comment retenir notre Torah. La valeur numérique de : Tsiva (צוה) est de : 101. Si on veut retenir son étude, nous devons la revoir 101 fois. Le Rav Eliezer Ginsburg fait remarquer que : Amalek ,(עמל ק)peut se lire : amal kaf – effort de 100,(en allusion à une personne qui n'est pas 101. Le but d'Amalek est de nous refroidir (kar'ha), même d'un peu : Pourquoi revoir mon étude une 101e fois, 100 fois c'est déjà très bien. Il faut combattre et se débarrasser de Amalek, cette tendance à ne pas aller au maximum de nos capacités pour Hachem.

Aux Délices de la Torah

Halakha:

Règles du ‘Chemone hesre’, Prière des dix-huit bénédictions !

Quand on arrive à la Tefila, on se lève et on se prépare à la Tefila, on va trois pas en arrière et on dit la prière jusqu’à גאנל ישראַל, on revient alors trois pas en avant, comme on s'avancerait pour approcher un roi. A partir de ce moment-là et jusqu'à la fin de la Amida, on ne s'interrompt pas, même pas pour le Quaddiche ou la Quedoucha ou Barekhout, parce qu'il faut juxtaposer délivrance et prière !

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Diction : La beauté de la vie c'est la vie elle même
Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליע, חיים בן סוזן סולטנה, טהה שלום אלי בן דבורה. ורעד של קיימא לדינה בת זהורה אנדריאת, מרום ברכה בת מלכה ואליה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת גולייל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל .



בית נאמן

Sujets de Cours :

.. Il faut diversifier les sujets du cours, .. La collecte de fond pour « Choutafim », .. Le Gaon Rabbi Seraya Diblitszki, .. Renforcement de la croyance en Hashem, .. Manger de la viande pendant les neuf jours (en semaine, à Chabbat, pour la Séoudat Rovi'it, et pour un malade, .. Les versets de la Haftara parlent de cette génération, .. « Ceux qui la recherchent n'ont pas à se fatiguer, ils la trouvent dans son mois », .. Les Kinot du 9 Av, et ressentir la destruction, .. En quelle année a eu lieu la destruction ?, .. Dire le chant Haazinou pendant le 9 Av, .. Mettre les Téfilines le 9 Av, .. Dans quelle prière dit-on « Nahem » ?, .. Croire en la venue du Machia'h,

1-1. « Un peu de baume, un peu de miel »

Chavoua Tov Oumévorakh. Avant tout, merci beaucoup aux Rabbanim qui ont parlés ces trois dernières semaines, et qui ont permis de garder le cours en place. Il faut savoir diversifier les sujets lors d'un cours, comme l'a brillamment fait Rabbi David Idan Chalita la semaine dernière, en combinant Halakha, Hagada et histoires sur le Hafets Haïm et d'autres sages (je n'ai pas écouté le cours à la sortie de Chabbat, mais j'ai lu le feuillet Jeudi). Il faut agir de cette manière, cela permet même de donner plus d'importance aux paroles. Je me rappelle que le Rav Ovadia donnait des cours à la Yéchiva Rachbi. Une fois (en Elloul 5733), il m'a dit : « demain soir je dois donner cours à Bat-Yam (chez le Rav Daniel Levy, auteur du livre « Kerem Dal »), mais j'ai une soirée et je ne pourrai pas y aller, alors vas-y, et dit leur quelques Halakhotes sur Roch Hachana, mais à condition de parler un peu de tout et de diversifier les sujets, comme dit le verset : « un peu de baume, un peu de miel » (Béréchit 43,11)... » Si la personne dit seulement des Halakhotes avec des approfondissements, la moitié de la synagogue s'endormira ou s'enfuira...¹ C'est pour cela qu'il faut obligatoirement diversifier le cours.

2-2. Un homme doit considérer son prochain

Il y a un verset qui dit : « laissez un espace entre un troupeau et l'autre » (Béréchit 32,17). Des fois, je reçois des soins pendant six heures d'affilées, et cela m'affaiblit beaucoup. Mais il est écrit : «

1. Le Rav raconte que deux Avrékhim voulaient marier leur fille, mais qu'ils n'avaient pas les moyens. Ils ont alors voyagé en dehors d'Israël pour collecter des fonds. Le premier Avrékh avait un langage d'étude, avec des paroles douces ; et le deuxième savait bien approfondir et étudier la Guémara etc... Le premier a fait un discours à la synagogue et a bien ramassé jusqu'à couvrir tous les frais qu'il avait pour le mariage de sa fille. Alors que le deuxième faisait son discours, les gens sortaient de la

synagogue. Finalement, il ne restait que le Chamach qui s'apprêtait à partir et qui lui dit : « Rav, n'oublie pas de fermer la porte en partant... »

» - « Tu dresses la table devant moi, à la face de mes ennemis » (Tehilim 23,5). Les mots « שלחן » - « table », et « נחלש » - « faible » sont composés des mêmes lettres ; donc il faut renverser cette faiblesse pour être à cette table Baroukh Hashem... C'est pour cela qu'entre une consultation et une autre, entre un soin et un autre, je peux venir dire quelques mots autant que possible. De nos jours, il y a des gens qui se ruent vers une personne qui revient des soins, et lui disant : « ברוך רופא חולים » - « Béni soit celui qui guérit les malades, Béni soit celui qui guérit les malades ! ». J'ai dit : « ברוך רופא חולים » a pour anagramme le mot « ברוח » - « s'enfuir », alors encore un mot et je m'enfuis d'ici...². Un homme doit considérer son prochain, et il est inconcevable de se comporter de cette manière³. Lorsque tu vois une personne qui a subi une opération, il y a deux catégories de personnes, certains te demanderont : « tu t'es fait opérer des deux pieds ? » Je souffre déjà d'un pied, ça ne suffit pas ?! Et d'autres te demanderont : « tu as mal ? ». Ça, c'est compréhensible. Un homme doit considérer son prochain. Si tu ne ressens rien, tu peux te taire, et tu n'es pas du tout obligé de parler. C'est pour cela que tous ceux qui courrent derrière moi en me disant « fais-moi

2. Il y a plusieurs années, j'ai fait une opération du ménisque du genou droit, et après l'opération, ils m'ont mis dans une salle de repos (il me semble que c'était à l'hôpital Asota), et j'étais à moitié endormi et à moitié réveillé. Il y avait un juif au nom de Ytshakian qui m'a dit : « ברוך רופא חולים ». Je suis rentré dans ma chambre, il me dit à nouveau : « ברוך רופא חולים ». L'après-midi, je le croise et il me dit encore : « ברוך רופא חולים ». Le lendemain matin, encore une fois : « ברוך רופא חולים ». Je lui ai dit : « stop ça suffit »...

3. Après une opération, l'homme est alité et a beaucoup de souffrances. Et quelqu'un vient me voir et me dit : « j'ai une question sur ce qu'a écrit le Rav Ovadia : pourquoi le Rav dit que le Tsitsit doivent être couverts, pourtant lorsque les décisionnaires ont écrit cela, c'est parce qu'il y avait la crainte des non-juifs ». Hazzak Oubaroukh... Cet homme m'avait déjà posé la question 101 fois, que veux-tu maintenant m'apprendre ?! Qui t'a dit déjà que les décisionnaires ont dit cela à cause de la crainte des non-juifs ?! Plusieurs fois je lui ai dit de publier sa question pour que les gens y répondent. Tu ne veux pas publier, et tu as trouvé le bon moment, pile lorsqu'un homme subit des souffrances pour poser à nouveau ta question, mais tu n'as rien à faire ?! Chacun doit comprendre...



une Bérakha »⁴, doivent savoir qu'il y a un temps et un moment pour chaque chose.

3-3. Collecte de fond pour l'association caritative « Choutafim » et Tikoun Hatsot au Kotel

Cette semaine, nous organisons une collecte de fond pour l'association caritative de la Yéchiva « Choutafim », et cela a fait beaucoup de bruit. Ils ont mis ma photo, mais je n'ai rien demandé, rien pensé et rien expliqué, c'est eux qui ont fait cela. La collecte de fond sera Mardi et Mercredi, celui qui peut donner sera bénî. Il faut savoir que cette collecte de fond et comme une « association » avec ceux qui étudient, alors tout celui qui participe aura des mérites. Le Jeudi, nous ferons « Tikoun Hatsot » au Kotel (ils ont écrit que ce sera la nuit, mais c'est faux, ça se passera en journée). Peut-être Bli Neder, nous y lirons la Kina (chant de lamentation) : « ציון הלא תשאלי לשלום אסיריך », de Rabbi Yehouda HaLévy. À Jérusalem, il n'y a pas de rue au nom de Rabbi Yehouda HaLévy⁵, mais ils ont donné quelques marches à côté du Kotel, qui s'appellent « les marches de Rabbi Yehouda HaLévy » (je ne les connais pas mais apparemment elles y sont). Les gens ne savent pas qui est Rabbi Yehouda HaLévy, et ils ne savent pas que sa Kina « ציון הלא תשאלי לשלום אסיריך » vaut des millions. Cette Kina a permis de réveiller le judaïsme ashkénaze qui dormait en exil. Tellement, que le Ya'bets écrit : « nous avons oublié qu'il y a le Beit Hamikdash, et nous avons tout oublié, nous nous trouvons à l'autre bout du monde, dans l'obscurité et les ténèbres, dans un endroit où il n'y a ni prophétie ni rien, contrairement à nos frères séfarades qui se trouvent en Syrie etc... et qui sont proches de l'endroit où se trouve la prophétie » (vérifier dans son introduction à son livre page 13a). Les ashkénazes ont lu cette Kina à chaque 9 Av, et cela leur a donné le réveil nécessaire pour les faire monter en Israël. Malgré cela, il ne mérite pas une rue à son nom à Jérusalem ?! Quelle idiotie. A Tel-Aviv, ils ont fait une rue à son nom, mais il ne s'appelle pas « Rabbi » pour eux, ils l'ont appelé « Rue Yehouda HaLévy », comme s'il était leur ami à ses idiots abrutis. C'est pour cela Bli Neder, que nous irons au Kotel près de ses marches, et nous lirons sa Kina.

4. Un homme est venu me voir et m'a dit : « fais-moi une Bérakha car mon fils étudie dans telle Yéchiva, et le Roch Yéchiva l'a viré ». Oh, que veux-tu que je te fasse ?! Tu crois que tous les Roch Yéchiva sont dans ma poche ?! Pourquoi veux-tu que je prenne moi la responsabilité d'appeler la Yéchiva pour réintégrer ton fils ?! Casses-toi la tête avec eux ! Un homme qui vient me voir en me disant : « je vais mettre mon fils dans la Yéchiva Kissé Rahamim » je lui réponds : « s'il se sent bien dans sa Yéchiva actuelle, laisse-le là-bas. Tu veux déraciner une branche et tu es sûr qu'elle poussera mieux dans un autre endroit, qui te le garanti ?! Au contraire, aujourd'hui dans sa Yéchiva il a des amis et un niveau, laisse-le rester. Après plusieurs années, s'il veut avoir un autre niveau et apprendre d'avantage, avec plaisir. Mais ne déracine pas une branche alors qu'elle est encore tendre. Il faut comprendre ». De nos jours, les gens font tout pour être vus, mais cela ne vaut rien. Il y a des grands sages dont l'étude est très simple. L'un d'entre eux est Rabbi Pessah Frouskin, le Rav du Rav Feinstein. Mais seulement dans le sens simple de l'étude. Et avec ça, il a fait grandir d'un élève qui est aujourd'hui un « grand de la génération ».

5. Maintenant, je viens de lire qu'ils avaient fixés une rue à son nom, mais qu'un fou appelé « Menahem Ussishkin » est venu pendant la nuit et a enlevé ce nom pour mettre son nom à la place. Finalement, ils ont décidé de laisser la rue au nom de Ussishkin. Tout celui qui demande : « où est la rue Rabbi Yehouda HaLévy ? » On lui répond qu'Ussishkin la lui a volée...

4-4. Le Gaon Rabbi Seraya Diblitzski

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du décès du Gaon Rabbi Seraya Diblitzski. Il est décédé l'année dernière, la veille de Chabbat, le 2 Av comme aujourd'hui. Il était âgé de 93 ans. J'ai lu en son nom, que lorsque les ashkénazes ont l'habitude de dire « חזק ונתחזק » à la fin du Houmach, c'est une erreur. Il faut dire « », car c'est le dernier mot de la phrase, et une règle de grammaire s'applique, pour changer la voyelle « Tséré » en « Kamats ». On doit toujours appliquer cette règle, comme par exemple dans le verset « כי על כל יתגדל » (Daniel 11,37). Cependant, j'ai toujours dit qu'il fallait prononcer « », avec la voyelle « Patah », car on trouve un verset où ce mot est ponctué de cette manière : « עריALKINO » (Chmouel2. 10,12). Mais il a dit qu'il faut ponctuer avec un « Kamats » car c'est le dernier mot du verset, alors que dans le verset que j'ai ramené il ne s'agit pas du dernier mot. Donc c'est correct, et il faut dire « חזק ונתחזק ». Que les ashkénazes apprennent ceci pour le prochain Houmach avec l'aide d'Hashem.

5-5. Le 6 Av renforce la croyance du peuple d'Israël

Il y a cinquante ans, le 6 Av 5729, il y a eu un très grand événement dont tout le monde a énormément parlé. Trois pilotes qui sont appelés « astronautes » sont allés sur la Lune, et c'était une chose extraordinaire⁶. Mais dans le même temps, j'avais le livre « Toledot Tanaïm VéAmoraïm », et j'ai écrit dans une feuille de ce livre : « pour accomplir le verset « si entre les étoiles tu mets ton nid » (Ovadia 1,4). Comment est-ce possible d'atteindre les étoiles ? Voici, aujourd'hui, il est possible de comprendre cela. Et que veut dire « tu mets ton nid » ? Cela fait allusion au fait d'envoyer une fusée sur Mars et sur la Lune. Mais, dans la suite du verset il est écrit « je te descendrai de là-bas ». Au même moment, le Rav Nissan Pinson m'a dit : « après tous ces essais, ils verront que le meilleur endroit pour vivre est la Terre, car sur la Lune il n'y a pas d'air, il n'y a pas d'eau, il n'y a rien ». Une fois, ils ont vu des grands reliefs sur la Lune, et ils pensaient que c'était peut-être le Tour Shalom Meïr ou la Tour Eiffel... Mais plus tard ils ont constaté qu'il s'agissait seulement de montagnes et de vallées, et qu'il n'y avait rien sur la Lune. Qu'avons-nous gagné de cette découverte ? Avant tout, ils ont trouvé écrit dans le Patah Eliahou : « בראת שמייא ואראעא ואפקת מינחון שימשא וסירהא » - « tu as créé le ciel et tu y as placé le soleil, la Lune, les étoiles et les astres. Et sur la Terre, il y a des arbres et des végétations etc... ». Ces choses se trouvent donc seulement sur la Terre mais dans les cieux, il n'y a pas d'arbres et de plantes etc... Deuxième chose que nous avons gagné : une fois, en dehors d'Israël, il y avait un étudiant juif dont les parents allaient divorcer, et il y avait une loi indiquant que les

6. De l'année 5719 jusqu'à l'année 5729 il y a plein d'essais en Russie, mais ils n'ont jamais réussi à atteindre la Lune. Mais l'année 5729, les américains l'ont fait et ont réussi en disant que c'était extraordinaire. L'un des astronautes qui y est allé s'appelle « Armstrong », il a dit : « c'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité ».

juifs qui divorcent doivent faire un acte de divorce suivant les règles de la Torah (jusqu'à ce que Bourghiba arrive et mélange tout. Sanhérie a bouleversé le monde, mais lui a bouleversé la Tunisie...). Il a voulu connaître le Rav qui préparait les actes de divorce, et s'est donc rendu chez mon père. Il commença à parler avec lui⁷, et lui raconta quand dans les études scientifiques à l'Université « Lucie-Carnot », ils ont appris qu'autrefois, le globe terrestre était plus grand, mais qu'une partie s'est détachée et s'est séparé de la Terre à une distance de 384 000 Km, puis cette partie a commencé à beaucoup tourner autour de la Terre, et il est impossible qu'elle s'attache de nouveau à la Terre. C'est ce que l'on appelle la Lune. Pourquoi donnent-ils cette explication ? Car selon eux, tout s'explique par la nature⁸. Et donc selon cette explication, puisqu'il y a des hommes sur Terre, il est sûr qu'il y a également des hommes sur la Lune. Ils ont observé au télescope des endroits surélevés, et ils ont dit que ce sont des constructions érigées par les hommes s'y trouvant. Mais il s'est avéré que tout cela n'était que du vent, bêtises et futilités. La Lune tourne, car il y a quelqu'un qui l'a fait tourner, comme le Rambam (chapitre 1 des Halakhotes sur les bases de la Torah passage 5) a écrit : « c'est lui qui dirige la roue avec une force illogique et illimitée »⁹. Chaque étoile a une trajectoire exacte qui ne bouge même pas d'une minute d'une année à l'autre. Et il y a également des moments pour le soleil et la Lune. Qui les fait tourner ? Si on prend la Terre avec toutes ses pierres, ont-elles l'intelligence et le discernement pour faire tourner le soleil et la Lune ? ! C'est juste qu'il y a quelqu'un qui les fait tourner. Il faut reconnaître qu'il y a un créateur du monde. Ils peuvent le nier autant qu'ils veulent, cela ne les aidera pas. C'est pour cela que le jour du 6 Av 5729 renforce la croyance du peuple d'Israël, car on n'a pas eu à les attendre pour arriver à toutes ces conclusions, nous n'avons pas besoins de tous ces tests. Tout est déjà écrit.

6-6. Manger de la viande pour Séoudat Revi'it

La coutume est simple, on ne mange pas de viande pendant les jours entre Roch Hodesh et le 9 Av (Choulhan 'Aroukh 551,9). Les ashkénazes sont plus stricts et interdisent la consommation de viande même le jour de Roch Hodesh, alors que nous les séfarades nous commençons cette restriction le lendemain de Roch Hodesh. De la viande qui est restée des repas de Chabbat, peut-on la manger pour Séoudat Révi'it samedi à la sortie de Chabbat ? Le Rav Hida (Birkei Yossef 551,100,6) écrit que l'on peut apporter une preuve de la Guémara pour être indulgent sur ce cas. Il est écrit dans la Guémara (Houlin 17a) au sujet « de la viande d'animaux égorgés », que selon un avis, le peuple juif, n'avait pas besoin de faire la Cheh'ita aux animaux

7. Au milieu, mon père lui lança des noms comme Aristote et Platon etc... Et il s'étonna : « comment le Rav les connaît ? » Il lui dit : « tu crois qu'ils ne sont pas écrits dans nos livres ? ! Nous les connaissons ».

8. A son époque, Rabbi Yehouda HaLévy a dit : « Dites-moi quelle est la nature qui a autant de sagesse ? ! »

9. A l'époque du Rambam, ils pensaient que tous les étoiles étaient sur une roue qui les faisait tourner, mais de nos jours nous savons qu'il n'y a pas de roue et qu'ils se sont tous envolés déjà... comme a écrit le Malbim.

pour les consommer, lorsqu'ils étaient dans le désert. Mais ils étranglaient le mouton ou le bœuf et pouvaient le manger. La raison est que lorsqu'il est écrit dans la Torah qu'il faut égorger les animaux, on ne fait référence qu'aux sacrifices que l'on a consacrés. Mais sur les animaux non-consacrés, on pourrait les manger sans faire de Cheh'ita. La question s'est posée à l'époque de Yéhochou'a Bin Noun, lorsque le peuple est entré en Israël (et que la loi a été établie selon laquelle il faut faire la Cheh'ita à un animal avant de pouvoir le manger), et qu'il leur restait de la viande qu'ils consommaient dans le désert. Est-il encore permis de la manger ou non ? Sur cette question, la Guémara reste dans le doute. Mais lorsqu'il s'agit d'un commandement des sages, on peut être indulgent. Donc c'est la même chose ici. En plus, l'interdiction de manger de la viande pendant cette période n'est même pas un commandement des sages, c'est une coutume. Car selon la Guémara (Ta'anit 30a), il est interdit de manger de la viande seulement pendant le repas juste avant le jeune. Donc on pourrait dire que la viande restante de Chabbat pourrait être permise à la consommation pour Séoudat Revi'it. Sur cela, le Rav Zavin a écrit dans son livre Hamo'adim Bahalakha¹⁰ : « le Rav Birkei Yossef a apporté une preuve de la Guémara Houlin traitant de la viande provenant d'animaux égorgés, mais ce n'est pas comparable à notre cas ». Mais il n'a pas expliqué pourquoi. Le Rav Ovadia (Responsa Yabia Omer partie 10 Orah Haïm chapitre 40) a écrit une réponse à ce sujet¹¹, mais il n'a pas expliqué les paroles du Rav Zavin et il ne l'a même pas mentionné. J'ai trouvé dans le feuillet « Tséfounot » (fichier 12 page 25), qu'ils ont rapportés des paroles écrites par le Rav Tsvi Hirsh Levin (dans la même génération que le Rav Hida)¹², où il mentionne la preuve du Rav Hida et la repousse, car la viande que les juifs consommaient dans le désert leur était autorisée depuis le début, et donc il y a un doute si elle est toujours autorisée ou non. Mais dans notre cas, l'interdiction est de ne pas prendre de plaisir pendant cette période, alors va-t-on supposer que puisqu'il reste de la viande de Chabbat, on aurait le droit de prendre du plaisir ? ! C'est pour cela que c'est interdit. Il écrit : « je suis étonné qu'un aussi grand sage que lui ramène une telle preuve ». Mais il faut également prendre en compte que le fait de prendre du plaisir pendant cette période n'est pas vraiment un interdit, mais seulement une coutume. Et également qu'il ne s'agit pas d'un réel plaisir car on parle de réseau de viande et non pas d'une viande fraîchement cuisinée.

7-7. On peut être indulgent sur ce point

De plus, nous parlons de Séoudat Revi'it, et la Guémara fait une allusion en disant que c'est une miswa de manger de

10. C'est un très beau livre, il ne s'allonge pas dans ses propos, tout est concis.

11. Nous avons étudié cela cette semaine, mais nous n'avons pas encore terminé la réponse.

12. Il était le grand Rabbin de Berlin. Son fils était un peu illuminé et a sorti un livre qu'il a appelé « Bessamim Roch » au nom du Roch. Le Steipeler a écrit que l'auteur est un Talmid Hakham, mais qu'il ne faut pas s'appuyer sur lui, car il faut vérifier les paroles qu'il a écrit. Mais il est interdit de mal parler de cet homme, car après tout le pauvre, il est le fils d'un grand sage.



la viande pour Séoudat Revi'it. Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 119b) que Rabbi Abahou avec l'habitude à chaque sortie de Chabbat, d'égorger un veau d'un goût exquis, duquel il prenait un rognon pour Séoudat Revi'it. Lorsque son fils Avimi grandit, il lui dit : « papa, ce n'est pas dommage d'égorger un veau entier juste pour un rognon ?! Viens on réserve un rognon depuis la veille de Chabbat, provenant du veau qu'on égorgera pour Chabbat, et tu le mangera à la sortie de Chabbat ». Il lui répondit : « D'accord, tu m'apprends à faire des économies... ». Il fit donc ainsi. Samedi soir après avoir mangé, lorsqu'il se rendit dans l'enclos pour voir ses veaux, il découvrit que l'un d'entre eux avait été dévoré par un lion. Lorsque l'on doit manger en l'honneur du roi David, il faut égorger un nouvel animal ! Est-ce qu'on va être radin pour le roi David ?! Il est comparé à un lion (vérifier le Ben Yehoyada' sur cette Guémara), et a donc envoyé un lion pour dévorer ce veau... De là, nous avons une allusion qu'il faut manger de la viande à la sortie de Chabbat. Une fois, des gens sont allé consulter Rabbi Chimone Herari, pour une femme qui avait des difficultés à enfanter, à chaque grossesse, elle avait des complications. Il leur répondit que c'est une Ségoula de manger de la viande à la sortie de Chabbat. Pas spécialement d'égorger un animal, mais de manger la viande qu'il reste de Chabbat (il semblerait que cette Ségoula soit écrite dans les livres). Donc, puisqu'il y a une Ségoula de manger de la viande, et qu'il s'agit de la Séoudat du roi David, et que c'est la continuation de Chabbat, on peut être indulgent. Peut-être que le Rav Tsvi Hirsh Levin a compris des paroles du Rav Hida, qu'il autorisait de manger les restes du Chabbat tout au long de la semaine, ce qui n'est pas évident de permettre. Par contre pour la Séoudat Revi'it, on peut être indulgent. Le Rav Ovadia a apporté beaucoup de sources pour permettre et a écrit : « en particulier pour celui qui a l'habitude de manger de la viande à Séoudat Revi'it, il a sur qui s'appuyer ». C'est la Halakha.

8-8. Un malade qui a besoin de manger de la viande durant cette semaine

Un homme qui est en manque de fer ou de sang (qui s'appelle « anémie »)¹³, et à qui le médecin demande de manger de la viande pour pallier à ce problème, aura le droit de manger de la viande durant cette semaine, et suivra la loi stricte de la Guémara selon laquelle il est interdit de manger de la viande seulement pour le repas juste avant le jeûne. Cette année, puisque le jeûne tombe à la sortie de Chabbat, même pour le repas juste avant le jeûne on aura le droit de consommer autant de viande et de plats qu'il y avait sur la table du roi Chelomo

13. Un homme normal doit avoir les Hémoglobines entre 14 et 18 (pour la femme c'est un peu moins). Rabbi Moché Levy est arrivé à un niveau très faible qui était 5. Ils lui ont dit de faire une opération, et il a répondu : « je n'irai pas tant que le Rav Greyzman ne décide pas lui-même sur cela ». Il lui demanda et il répondit qu'il faut faire une opération. Mais il était déjà faible et l'opération l'a maintenu seulement huit mois supplémentaires, par nos nombreuses fautes.

(Choulhan 'Aroukh chapitre 552, paragraphe 10). Mais durant la semaine, il y a des changements. Avant tout, il vaut mieux que ce malade consomme de la viande de poulet, car nous avons interdit la consommation de viande pour la simple raison que les sacrifices avaient été annulés (Baba Batra 60b). Or, la viande de poulet n'était pas donnée en sacrifice, et il n'est jamais écrit dans la Torah « il offrira deux poulets », il est seulement écrit deux tourterelles ou deux jeunes colombes. Mais si quelqu'un veut manger spécialement de la viande de bétail, certains lui permettent de manger du saucisson ou des choses similaires, puisque plus de trois jours sont passés entre l'égorgement de la bête et la consommation. Or, aucun sacrifice qui est resté plus de deux trois jours après l'égorgement n'a le droit d'être apporté, comme il est écrit : « Le jour même de votre sacrifice elle doit être mangée, et encore le lendemain ; ce qui en serait resté jusqu'au troisième jour sera consumé par le feu. Et si l'on voulait en manger au troisième jour, ce serait une chose réprouvée : le sacrifice ne serait point agréé. » (Wayikra 19,6-7). C'est pour cela qu'on peut être indulgent. Cependant Maran (551,10) interdit cela, mais en dehors d'Israël, à Tunis, ils avaient l'habitude d'être indulgent sur ce point (mais pas à Djerba), car il semblerait qu'ils étaient faibles. Nous n'avions pas fait une telle chose à Tunis. Donc en conclusion, si ce malade peut manger de la viande de poulet, c'est mieux. S'il a besoin de viande de bétail, il mangera du pastrami ou autres choses similaires, tant que trois jours séparent l'égorgement de la consommation. S'il ne peut rien faire de ces deux solutions, il pourra manger de la viande comme il en a l'habitude, durant cette semaine.

9-9. « Mangez des amandes et vous serez en bonne santé »

Cependant, j'ai vu dans le livre « Erets Nochavet » de Rabbi Avraham Cohen (qui était Rav de Talpiote)¹⁴, qu'il a parlé des aliments qui donnent la santé, et plusieurs sujets très intéressants. Là-bas (page 61), il écrit : « Les amandes ont une importance qui n'a pas de prix. L'amande contient plus de 20% de protéines qui maintiennent le corps de l'homme, plus que ce que contient toute sorte de viande. Elle contient aussi 53% d'agents favorables à la digestion, 4% de glucides et un petit peu de sucre (ce n'est pas grave). Cette capacité à contenir tous ces bienfaits est très importante, et ne fait prendre que 170 calories pour 30 grammes. Elle contient dix fois plus de vitamines B que la viande. Deux fois plus de vitamines B2 que l'œuf ». Et il prolonge encore sa description pour montrer que l'amande est plus saine et meilleure pour la santé que la viande. Il conclut : « mangez des amandes,

14. C'est un très beau livre, avec des très beaux enseignements et des proverbes différents... il a vu le livre « Mehelev Haarets » des sages d'Aram Tsoba, et a voulu répondre à de nombreuses questions qu'ils avaient. C'est pour cela qu'il a appelé le livre « Erets Nochavet », c'est-à-dire, je réponds à vos questions (Erets = Aram Tsoba).

et vous serez en bonne santé ». Mais je ne sais pas si on peut s'appuyer sur ces paroles pour remplacer la viande par des amandes. Alors si le médecin préconise de manger de la viande, on lui demandera : « peut-on manger des amandes à la place ? » S'il accepte, c'est encore mieux. La semaine dernière, ils m'ont ramené « un amandier » et je ne sais pas combien cela pourra m'aider. Mais si tu vois que tu es en manque de sang, il ne faut pas réfléchir trop longtemps et tu as le droit de manger de la viande et tout ce dont tu as besoin.

10-10. « Qu'ont trouvé vos ancêtres de négatif en moi pour qu'ils s'éloignent de moi ? »

Samedi soir prochain à lieu le jeûne du 9 Av, seulement si le Machiah n'est pas venu entre temps. Mais, qui sait ? La Guemara (Sanhédrin 98a) écrit que le Machiah viendra dans une génération très coupable. On ne peut trouver de génération aussi coupable que la nôtre. Dans la haftara, le prophète Yrmiya (2;5) s'adressa à notre génération : « Qu'ont trouvé vos ancêtres de négatif en moi pour qu'ils s'éloignent de moi ? ». De quel éloignement s'agit-il ? Il y a 250 ans, alors que la Haskala commençait, les gens étaient encore proches du judaïsme. Mendelson, père de la Haskala, étudia chez un Gaon, auteur du Korban Haéda. Il respectait Chabbat et tout le reste. Seulement, il voulait aussi apprendre les sciences étrangères, ce qui causa sa dégradation. On dit que lui respectait toujours la Torah, mais une partie de ses enfants de convertirent au christianisme. Un siècle plus tard, il ne lui restait plus que trois descendants juifs. C'est horrible. Mettons-le de côté. Les autres membres de la Haskala étudiaient aussi la Torah, mais ils se sont éloignés petit à petit. Par exemple, il y a 50 ans, à l'école, on enseignait le Houschach avec Rachi. Soudainement, ils se sont dit que l'étude de Rachi influençait « trop » positivement les élèves dans la Torah et la confiance en Hachem. En l'étudiant, on ressent de la chaleur et de l'amour pour la Torah. Mais, du coup, ils ont arrêté, dans les écoles, l'étude de Rachi. Non seulement cela, mais, en plus, Eloni la mauvaise demanda de sauter l'étude du Yehoshoua, dans lequel est racontée la conquête d'Israël. Or, nous ne voulons pas conquérir, nous sommes des « gentlemen » et faisons attention au respect des arabes. Merci beaucoup...¹⁵ Et, plus que cela, aujourd'hui, la dégradation est encore pire. Aurait-on imaginé cet horrible défilé gay ?! Qui aurait pu penser une telle chose ? Aujourd'hui, cela semble normal. À mon avis, celui qui participe à un tel défilé et en est fier, ne pourra pas être associé à un minyan. Il faudra mieux prier seul qu'avec lui. Pour de tels péchés, ce devrait être la lapidation. Il n'y a pas d'échappatoire. De même qu'un homme qui ne respecte pas le shabbat, celui qui s'associe à de telles horreurs ne pourrait compter dans le minyan. Il faut donc s'éloigner de ces gens. Les Hazon Ich avait

15. Lorsque nous sonnions du Choffar durant le mois d'Eloul elle nous disait que cela dérangeait les arabes dans leurs sommeils mais lorsque leurs enceintes rugissent au milieu de la nuit pour annoncer l'heure de leurs prière cela ne les dérange pas. C'est une bêtise qui est impossible d'expliquer.

dit : « ils décrètent sur eux-mêmes, le retranchement et l'absence de descendants ». Le fait de vivre contre la Torah, dans l'obscurité, ils méritent le retranchement pour le problème de relations interdites et l'absence de descendance à cause de leurs mœurs. Mais celui qui suit les voies de la Torah obtient bonheur et joie, voit des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Le soir de Pessah, il a le bonheur d'entendre les questions de ses enfants. Tandis que les autres, les pauvres... C'est pourquoi le prophète Jérémie se lamenta sur le choix des Bnei Israël : « Qu'ont trouvé vos ancêtres de négatif en moi pour qu'ils s'éloignent de moi ? Ils ont suivi les débilités et sont devenus fous ».

11-11. Par quoi remplacer vous l'honneur d'Israël ?

A la suite, le prophète (verset 11) : « est-ce qu'un peuple aurait remplacé son Dieu alors qu'il n'en est pas vraiment un, et mon peuple a échangé son (Dieu) Honneur contre de la vanité ». Aucun peuple du monde à remplacer son dieu. Des millions de personnes vivent en Inde, au Japon ou en Chine, et tous respectent leur dieu¹⁶. Une fois, un professeur d'ici à rencontrer un collègue d'Inde et lui a demandé : « Avec tout ce que tu as appris à l'université, es-tu normal ? Comment peux-tu encore offrir des encens à l'idolâtrie ?! » Il lui répondit : « mon grand-père a fait de même, je continue, et mon petit-fils agira ainsi. C'est ainsi. Il n'y a pas de question à poser. » Le prophète Yrmiya s'exclame : « Est-ce qu'un peuple a échangé son Dieu ? », Un peuple aurait-il laissé tomber son idolâtrie ? « alors que ce n'est pas un dieu », ils savent pourtant que ce ne sont que des mensonges. « Et mon peuple a échangé son Honneur contre des vanités », l'honneur du peuple d'Israël, tel que le Chabbat, est remplacé par n'importe quoi. Que proposez-vous à l'homme à la place du shabbat ? Une promenade en bus, payé par le maire ? Un Racha inégalé. C'est ce que le verset dit (verset 13) : « Deux erreurs ont été commises par mon peuple, ils m'ont abandonné alors que je suis sur ce d'eau vive, pour creuser des puits abîmés qui ne peuvent contenir de l'eau. » Quelles sont les deux erreurs ? Un puits récupère normalement l'eau de pluie¹⁷. La première erreur et de laisser tomber l'eau de source pour prendre de l'eau de pluie. La deuxième est que leur puits est cassé et qu'il se vide en permanence. « Vous possédez la Torah qui contient toutes les séances du monde, qui a permis à notre peuple de continuer à exister après des millénaires, malgré tous les exils. Le retour dans notre terre est une preuve suffisante, celui-ci permet de se marier entre nous. Nous avons une même Torah,

16. Il y en a certain qui vénère Bouddha qui est seulement un humain. Un jour huit cheveux lui ont poussé et j'ai vu en diaspora dans un journal en première page le titre suivant : « en l'honneur des huit cheveux de Bouddha » que son nom soit maudit. Après qu'il soit mort ils cherchent un autre Bouddha.

17. À Djerba il y avait cela, dans toute maison se trouvait un « Magel » (un puit d'eau de pluie). Durant l'hiver, la pluie le remplissait et les gens puisaient dedans. Cependant, il arrivait que durant l'été le puit était vide et ils étaient obligé d'aller puiser dans d'autres puits plus grands mais en payant.

un même Choulhan Aroukh, un même Rambam, nous avons tout. Ce qui manque à l'un est complété par le camarade. Pourquoi aller chercher ailleurs ?

12-12. Le 5ème mois cela arrivera

Ensuite, (verset 24) le prophète dit : « Anesse sauvage, habituée au désert, aspirant le vent dans la fougue de ses désirs, qui pourra refroidir son ardeur ? Ceux qui la recherchent n'ont pas à se fatiguer, ils la trouvent dans son mois [de ses amours] ? » Que signifie « ils la trouvent dans son mois » ? A l'époque, l'Espagne était partagée entre arabes et chrétiens. Le roi Racha espagnol, catholique, a combattu les arabes et les a expulsés. Il ne restait plus que les vrais catholiques. Ensuite, qu'allait-il faire avec les juifs ? A Pessah 1492, il proclama : « avant la fin du mois d'août, les juifs auront le choix de se convertir au christianisme ou de quitter le pays, sans rien. » Fin août, le 7 Av, il leur laissa 48h. Le 9 Av exactement, jour de commémoration de la destruction du premier temple, du deuxième, et de la ville de Bétere, fut aussi le jour de l'expulsion des juifs d'Espagne. Abarbanel, qui vécut cette mauvaise période, explique le verset précédent. Que signifie « ils la trouvent dans son mois » ? Au mois d'Av! ב-בחודש ה- ב-בחודש ה- Le 5ème mois, celui d'Av. Mais, Abarbanel n'a pas connu la suite de l'histoire. Même la 1ère guerre mondiale démarre le 9 Av (5674)¹⁸. Elle dure quatre ans et provoque la mort à des millions de personnes. (La destruction de Gouch Katif a eu aussi lieu le 9 Av). Mais, cela n'était rien à côté de la seconde guerre mondiale. À quelle date celle-ci commença ? Le 17 Eloul 5699 (1 septembre 1939). Cette année, à cette date, aura lieu les élections, 80 ans jour pour jour, plus tard. Aujourd'hui, l'Iran fait ce qu'il veut, et personne n'écoute nos plaintes, car en Europe, on se fiche de ce qui arrive aux juifs. Mais, personne ne dit : si nous observons la Torah, respectons ceux qui l'étudient et le shabbat, tout sera mieux. Ils ne croient pas en cela. Mais, on ne peut pas fuir Hachem. (Téhilim 139;7) « Où me retirerais-je devant ton esprit ? Où chercherais-je un refuge [pour me dérober] à ta face ? ». Ces paroles du prophète s'adressent à notre génération.

13-13. Hachem inversera leur cœur pour faire Téchouva

La Haftara conclut (4;1) : « si tu reviens Israël, parole d'Hachem, reviens vers moi ». Qu'est-ce que cela signifie ? Le Rambam (Téchouva chap 7; loi 6) explique : si tu reviens vers moi, et te colles à moi, automatiquement, l'Iran s'effondra, autant que la Russie, et tu ne craindras aucun pays au monde. Celui qui ne croit pas à cela, n'a qu'à regarder ce qui est arrivé à la Russie communiste¹⁹.

18. Il est impossible de comprendre comment cette guerre a débuter. Une foi j'ai lu dans le livre de Rav Avraham Tobolski « Weaser Kaas Milibekha » que durant le soir du 9 av de l'année 1914 le consul allemand à appellé d'autres consul. Durant ce même soir sa servante lui a servi du poisson brûlé, il s'est énervé et ralait puis il a décidé de commencer le lendemain la guerre.

19. Cette semaine j'ai lu dans un livre sur la biographie de Rav Ishak Zilber

Ne pourrait-il pas modifier les opinions des juifs qui méprisent la Torah, le Chabbat, la pudeur?! Évidemment que cela lui est possible. (Iyov 34;24) « Il brise les puissants sans long examen et met d'autres à leur place. » il faut comprendre que de-même qu'il a brisé la Russie soviétique, il transformera les idées du peuple d'Israël. La majorité de nos dirigeants viennent de là-bas (sans citer de nom) où on leur a tout enlevé, et c'est pourquoi ils refusent de croire, et même prononcer le nom d'Hachem est problématique pour eux²⁰. Mais, une année après l'autre, ils ont eu des problèmes, et la Russie s'est effondrée²¹. (Malachi, 3;21) : Et vous foulerez les méchants qui se réduiront en poussière sous la plante de vos pieds au jour que je prépare, dit l'Eternel. Le mot אפר-poussière à la même valeur numérique que le mot Russie. Également, tous ceux qui combattent la Torah trouveront leur fin prochainement. C'est pourquoi il ne faut pas faire attention à eux, les laisser aboyer comme bon leur semble. Pourrait-on les ramener ? Nous n'avons pas la force. Nous devons nous renforcer dans le respect du shabbat, du judaïsme, la transmission de cours, et Hachem les aidera à trouver la bonne voie.

14-14. « Comme des moutons emmenés à l'abattoir »

Le soir du 9 Av, après Arvite, les ashkénazes font une

Zatsal quelque chose d'incroyable. C'est un homme qui a vécu en Russie au temps des communistes et tout le monde était obligé d'aller dans les écoles publics. Il était professeur et il était donc obligé de se rendre à l'école et d'écrire le Chabbat. Il a pu tout faire sans écrire et sans voyager en voiture. Une fois, un inspecteur est arrivé en classe et le Rav était obligé d'écrire sur le tableau, cependant il a demandé à un non juif d'écrire à sa place. Ils l'ont questionné ? « pourquoi n'écrivez vous pas ? ». Il a répondu « ma main est faible ». Il s'est surpasser pour respecter le Chabbat. Ses enfants ont suivis le même chemin. Une fois (en 1953) il se retrouva en prison à cause d'une accusation infondé concernant une dette, lorsque Pourim arriva il lisa la Meguila de Esther puis il a fait comme bénédiction « celui qui gère nos combats et dispose de nos ennemis ». Un jour un juif qui se trouvait à ses côtés lui dit : « pourquoi tu te casse la tête ? Dans pas longtemps Staline va tuer des milliers de médecins juifs par une mort atroce et six millions de juifs vont être envoyés en Sibérie et ils vont mourir de froid et de faim, comment peut tu croire à cette phrase ? ! ». Le Rav lui répond : « de la même façon que toutes les malédictions se sont accomplis il en sera de même pour les bénédictions ». Le juif lui dit : « tu est fou, Staline ne nous laissera jamais monter en Israël. Il est écrit dans la Tora « Dans ta détresse quand tu auras essuyé tout ces malheurs après de longs jours tu reviendras à l'éternel ton Dieu » (Devarim 4.30) comment la bénédiction de tu t'installeras peut elle s'accomplir ?! Ce juif sot à penser que Staline était immortel et voici qu'une semaine après Pourim ce dernier est mort d'un AVC. Il avait l'habitude de prévenir tout le monde en leurs disant : celui qui vient frapper à ma porte sera mis à mort sur le champ. Le jour même où il a eu l'AVC personne n'était au courant car il était interdit de se rendre à son domicile. Ils ont attendu longtemps « ils attendirent jusqu'à perdre patience » (Choftim 3.25). Voici qu'à 19h ils ont dit : « allons voir comment va le « soleil des peuples » », ils sont partis et ils ont trouvé qu'il était mort. Tous les décrets contre les médecins ont été annulés et tout les juifs sont restés dans la ville. Nous voyons qu'Hashem peut retourner n'importe quelle situation.

20. Ils ont dit : les fous d'Américains écrivent sur les billets de dollar « en Dieu nous croyons » alors qu'ils nous manquent rien car tout est naturel.

21. Un sage a écrit que lors des dernières années avant que la Russie a été disloquer il y avait la famine. Les gens se levaient à quatre heures du matin afin d'attendre leurs tours pour recevoir seulement une Pita. Soudain le stock de Pita s'est épuisé et ils se trouvaient à la fin de la queue. Ils leurs ont dit de revenir dans deux heures. Ils les ont questionné ? Comment une telle famine peut t-elle sévir dans ce pays ? Les Russes ont répondu que cela venait d'une force d'en haut qu'il est impossible de contrôler.

lamentation : « אֵذ בְּחַנְאִים חַרְבָּ מִקְדָּשׁ », dont Rabbi Elazar Hakaliri serait l'auteur. Le thème est les douze astres et il écrit une phrase pour chacun. Le bétier, premier : « טַלְהָ רָאשֵׁן צָעַק בְּמֶרֶגֶשׁ, עַל כִּי בְבָשָׂר לְטַבָּח הַבָּלֶן » C'est pour imaginer la tuerie du peuple tel un troupeau mené à l'abattoir. Un élève a une fois corrigé et écrit qu'il fallait lire **בְּכָבְשִׁים**. Même si certains ont critiqué, nous avons déjà vu ce type de correction²². Il y a des principes d'Emouna. L'un d'entre eux est de savoir que les astres n'ont aucun pouvoir, le seul service est à Dieu.

15-15. 1950 ans depuis la destruction du temple

Lorsque nous rappelons le nombre d'années qui nous séparent de la destruction du temple, beaucoup se trompent. Ils pensent que cela est arrivé en l'an 68. Comme cela il ressort de Rachi (Avoda Zara 9a). Une fois, j'ai pris le temps d'expliquer cela. Celui qui veut comprendre ouvrira le Chout Hamabit (tome 1, chap 50) et le Rambam, et verra que la destruction a eu lieu un an plus tard. C'est pourquoi, cette année 2019, il faudrait soustraire 69, et il nous reste 1950 ans depuis la destruction. Certes, un avis pensé qu'il y a un an de moins, mais les Rambam et le Mabit sont d'accord avec nos propos. Même le livre « Maalat hamidot » et le Gaon de Vilna et le Ourim vétoumim écrivent ainsi. Certes, les ashkénazes ne mentionnent pas le nombre d'années qui nous séparent de la destruction. Mais, pour les séfarades qui ont l'habitude de le faire, il est bien être précis. Celui qui ne veut pas accepter, ce n'est pas grave, nous n'allons pas courir après lui. Mais, il faut savoir que cela est vrai et que dans quelques temps cela sera accepté. Si le Rambam et les autres ont écrit ainsi, c'est que cela est vrai.

16-16. « Haazinou » le 9 Av

Le matin du 9 Av, nous lisons le chant de « Haazinou ». Pourquoi ? Le Rambam (Téfila, 7:13) écrit que tous les jours, il faut lire les zémirots du roi David, puis Ychtabah, suivi du chant de la mer et celui d'Haazinou²³. Certains agissent ainsi. Ce sont les mots du Rambam. C'est pourquoi, toute l'année, nous lisons le chant de la mer (celui de Haazinou contient des choses difficiles, que Dieu nous préserve)²⁴, et le 9 Av, nous lisons Haazinou.

22. Une fois ils ont demandé à Rav Moche Fanstein au sujet de quelqu'un qui a sorti un livre qui regroupe les écrits de Rav Yehouda Hassid et dans celui ci il écrit au sujet d'un verset de la Tora « alors chanteras Israël ce chant » que celui ci a été écrit à l'époque du Roi David. Rav Moche Fanstein a interdit d'imprimer et de publier cela car c'est incorrecte. Ils lui ont dit qu'il se trouvait cependant un livre de Kabbala « Sefer Tsioni » qui est associé aux écrits de Rabbi Yehouda Hassid et qui écrit des paroles semblables. Le Rav leur a dit qu'il fallait quand même tout enlever de la publication et c'est ainsi qu'ils ont fait.

23. Nous n'avons jamais su cela et nous pensions que durant tout temps ils lisaient Az Yachir Moché avant Ychtabah. Mais voici qu'au temps du Rambam il le lisait après Ychtabah. Quelle en est la raison ? Ychtabah revient sur les psaumes du roi David qu'on a lu précédemment. Après qu'on les a lus on devrait les terminer avec la bénédiction de Ychtabah.

24. Il y'a aussi une allusion à la deuxième guerre mondiale. Même Hitler que son nom soit maudit est allusionné à cet endroit : « certes ceci est mon secret » (Devarim 32:34), Kamous Imadi correspond à la valeur numérique de Hitler. Les commentateurs expliquent ce verset en disant que Kamous Imadi représente le poison et le serpent comme il est écrit avant : « leurs

Sans omettre le chant de la mer, mais on ajoute, à la fin de la amida, le chant d'Haazinou.

17-17. Mise des Téfilines le 9 Av

À propos de la mise des Téfilines. Maran (chapitre 555, loi 1) écrit, d'après les Richonims, de ne pas porter les Téfilines, le matin du 9 Av. En diaspora, dans toutes les communautés séfarades, on agit ainsi. Ils viennent à la synagogue, comme en semaine, mais sans le talith et les Téfilines, qui seront mis seulement à Minha. Mais, selon les décisionnaires mukubalim, il faut prier Chaharit, avec le Talith et les Téfilines. C'est pourquoi mon père a'h faisait Chaharit à la maison²⁵. Moi également, sans engagement, je prie chez moi, avec le Talith et les Téfilines. À Djerba, ils agissaient ainsi (Brit Kéhouna)²⁶. Et même le Ben Ich Haï (année 1, paracha Devarim, loi 25) écrit de façon similaire. Certes, à notre époque, les Rav Ovadia a'h a habitué dans presque tout Israël, à prier avec Talith et Téfilines (Yéhavé Daat tome 2, chap 67)²⁷. C'est donc aujourd'hui l'habitude de la majorité en Israël. Ainsi il convient de faire. Mais, si on s'aperçoit que la communauté prie sans Talith et Téfilines, on les mettra à la maison, puis on ira à la synagogue, pour écouter la Torah et lire les lamentations.

18-18. T'es-tu attristé le jour de la destruction ? As-tu ressenti quelque chose ?

Il faut comprendre les lamentations que nous lisons. Si un homme ne comprend pas l'hébreu, il ne peut pas ressentir ce qui est écrit. Il y a des lamentations pour l'expulsion d'Espagne, l'inquisition, les 1500 familles tuées à l'époque du fils de Rabbi Chémouel Hanaguid²⁸. Quand tu lis, tu ressens la douleur du peuple d'Israël. Pas comme un homme qui arrive à la synagogue et a du mal à lire « Ékha », rentre à la maison et joue aux échecs jusqu'à Minha... et après il lit « Nahamou »²⁹. Et

vins c'est la bave des serpents c'est le poison meurtrier des vipères » (Devarim 32:33). Cela correspond au caractère de Hitler. Il y'a plein d'autres allusions présentes.

25. Il pria au Nets car selon l'avis du Michna Beroura si un homme prie au Nets il lui est permis à priori de prier seul. Ainsi est l'avis du Hazon Ich. Mais de nos jours qui peut agir ainsi après la fatigue du jeûne ? ! Une fois à la radio il y avait un sage qui parlait de la destruction du Beit Hamikdash et il a dit « Yohanan Ben Korah ». Qui est ce Korah ? Il s'agit en réalité de Yohanan fils de Kereah. Les gens ne connaissent rien. Si le mot est sans point ouvre la source dans Yirmiya (40:8) et tu verras qu'il y'a écrit Kereah.

26. Une fois un élève de la Yechiva se rendit à Mochav Brekhia et s'est étonné qu'à Kissé Rahamim il faisait un Minyan pour Le 9 av alors qu'ici il n'a pas trouver. Ils lui ont dit : monsieur, ouvrez le Berit Kéhouna qui ramène tous les rituels de Jerba et vous verrez que le rituel du jour de 9 av est de prier à la maison puis se rendre à la synagogue pour lire les lamentations.

27. Il y avait entre lui et Rav Messas une polémique. Le Rav Messas dit qu'il ne faut pas prier avec Minyan afin qu'on ressente le jeûne. Le Rav a dit en plaisantant : si le Rav Messas veut instaurer ici le même Rite que celui de Marrakech qu'il fait une muraille autour de Jérusalem et il l'appelle « la muraille de Marrakech ».

28. Rabbi Samuel Hanaguid était un grand sage et les arabes disaient : Dieu lui a tout donné sauf la croyance à Mahomet. Son fils lui a succédé cependant il était un peu hautain car il est né dans une famille riche, un jour il s'est embrouillé avec le roi jusqu'à que ce dernier l'a tué. Le 9 Tévet jour de Chabbat les arabes ont tué 500 familles Has Vechalom.

29. Cependant le Rav Ovadia Zatsal a écrit qu'il ne fallait pas dire « Nahamou Nahamou » avant la Chekia mais seulement après. Il est cependant difficile de tenir car il y'a la fatigue du jeûne et la faim.

ensuite, immédiatement après le jeûne, il écoute de la musique, car cette année, le jeûne a lieu le 10 Av car il est repoussé. Mais, il n'a rien ressenti. As-tu pleuré le matin ? As-tu versé des larmes ? As-tu compris les lamentations que tu as lues?! Le seul manque serait-il la musique ? Qu'est-ce qu'un jour sans musique ?! Certes, le Michna Béroura (chap 558) tolère d'écouter la musique à la sortie du jeûne lorsqu'il a lieu le 10 Av, mais il s'agit d'une préparation à un mariage. T'es-tu attristé le jour du jeûne ? As-tu ressenti quelque chose ? Alors pourquoi chanter maintenant ? Le Mach n'est pas encore là. C'est pourquoi l'homme doit agir avec sagesse. Il n'est pas tolérable qu'un enfant voit son père forcé de lire les lamentations, puis Nahamou à Minha, faire la Havdala, manger de la pastèque et commencer à chanter. Il faut ressentir la terrible destruction qui a eu lieu sur notre terre, une destruction matérielle et spirituelle³⁰.

19-19. La consolation à la fin des lamentations

Parlons de consolation. A Minha, nous lisons : מהנחמת « ציון בבלין ירושלים ». Mais, lorsque nous lisons les lamentations, il faut sauter les passages de consolation. Ainsi écrit le Péri Hadach. Et cela est vrai. lorsque tu vois une lamentation contenant une consolation, tu sauras qu'initialement, elle n'a pas été écrite pour le 9 Av, mais pour les 3 semaines précédentes. Le 9 Av, on ne parle pas de consolation. On ne peut pas alterner pleurs et consolations.

20-20. Dans quelle prière faut-il lire « Nahém » ?

Nous lisons le passage de Nahem seulement à Minha. Maran, dans le Beit Yossef (chap 557), témoigne qu'ainsi est la coutume. Certains disent que dans le Choulhan Aroukh, il est écrit : « le 9 Av, on lit Nahem ». Et selon un témoignage du Rav Hida, la coutume de Yérouchalaim, est de le lire à toutes les prières du 9 Av. Mais, nous n'avons pas de preuve que Maran a changé la coutume. C'est pourquoi ceux qui ont l'habitude de ne lire ce passage qu'à Minha, continueront ainsi³¹. Ainsi est notre habitude. Celui qui prierà à Yérouchalaim, suivra notre maître le Hida, en lisant ce paragraphe à toutes les prières.

21-21. Nous croyions avec une pleine confiance en la venue du Machiah

Le Rav Mordekhai Eliahou zatsal a raconté une très belle histoire. Alors que le Rav Hida était en Italie³², il a remarqué que l'après-midi du 9 Av, les femmes nettoyaient la maison à fond. Il leur expliqua qu'il est

30. De nos jours si un juif fait quelque chose contre un arabe toute la ville tremble et si c'est le contraire on passe l'éponge. Il ne faut pas faire ainsi. Si c'est le Bagats qui se présente comme le « Grand tribunal de justice » celui-ci doit faire la justice pour tout le monde. Yechaya le prophète a déjà parlé de cela et a dit « jadis pleine de justice » (Yechaya 1.21). Si nos juges ont peur de trancher des lois il y a Hashem en haut qui les jugent.

31. J'ai vu écrit que lorsque Rabbi Salah Mansour a voulu imprimer le livre du 9 Av il a tout d'abord demandé à deux Rav : un d'eux était Rabbi Efraim Cohen et ils lui ont dit d'imprimer le Nahem seulement à Minha.

32. Il est connu qu'il est mort à Livourne en Italie et ils l'ont ramené en Israël après 150 ans.

interdit d'agir ainsi et de toucher l'eau jusqu'au soir (Choulhan Aroukh, 554:7). Puis, il s'en alla. Il entend alors 2 femmes parler entre elles : « voici le Gaon ». Comme il ne comprenait pas l'italien, il a envoyé quelqu'un pour lui expliquer ce qu'elles disaient. En fait, elle disait que le Rav ne croyait pas en la venue du Machiah. Et pourquoi ? Car jusque-là, l'après-midi du 9 Av, elles préparaient leur maison à la venue du Machiah qui doit naître à ce moment-là (Yérouchalim, Bérakhot, 2:4). Comme tu leur as demandé de ne plus agir ainsi, c'est une preuve que tu n'y crois pas. Le Hida dit alors : si c'est ce qu'elles ont compris, dis leur de reprendre leurs habitudes de nettoyages pour garder leur foi en cela. Il ne faut pas perdre cette foi. C'est quelqu'un qui se demande : « comment est-ce possible que vienne le Machiah ? » Réponds-lui : « aurais-tu pensé que la Russie puisse tomber ? As-tu imaginé que nous puissions obtenir notre petit pays dans lequel une nation entière parle hébreu ? Non. Et pourtant Hachem l'a fait. Il nous fera d'autres miracles et nous mèrîterons la venue prochaine du Machiah, Amen.

Celui qui a bénî nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse tous les auditeurs présents ici, à la radio Kol Barama, et les lecteurs du feuillet. Qu'Hachem puisse réaliser correctement vos souhaits, vous donner une bonne santé et excellente réussite, joie, richesse et honneurs. Et que vous méritez de voir la délivrance prochaine d'Israël, bientôt et de nos jours. Les gens sauront alors qu'il y a un créateur au monde et qu'il est le dirigeant du peuple d'Israël. Amen.



C'est entre vos mains

Vous pouvez être associé à la publication des cours du Rosh Yéshiva

*En faisant un don de 130€, vous prendrez part active au zikouï harabim
Plus d'un demi millions de lecteurs!*

Marseille:

David Diai - 0666755252
Kamus Perets - 0622657926

Paris:

Yg'al Trabelsi - 0685407686
Pinhas Houri - 0667057191

Où par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP



TORAH HOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet
hebdomadaire
Oneq Shabbat

Vaethanan 5779

LEILOUI NISHMAT
Shaoul Ben Makhlouf
Ra'hel Bat Esther
Yaakov ben Rahel
Sim'ha bat Rahel

torahome.contact@gmail.com



La Gueoula ne dépend que de nous

Or Daniel

Le Mashia'h n'est pas venu ! Quelle désillusion ! Nous avons du jeûner pour nous rappeler combien le monde est vide tant que le Beth Hamikdash n'a pas été reconstruit. Le pire de tout est que nous allons retourner à notre vie quotidienne sans même ressentir ce manque. C'est vrai que nous sommes un peuple fort, un pays puissant au développement vertigineux : mais n'avons-nous pas entre temps oublié l'essentiel ? Quand allons nous enfin comprendre que tous nos soucis (*au niveau national et privé*) sont dus au fait que nous n'avons plus le Beth Hamikdash ?

C'est comme si nous avions oublié à quoi ressemble une vie de bonheur, de joie : une vie normale. Mais où en sommes-nous arrivés ? Nous avons tout perdu ! Le Gaon Yehezkiel Sarna a dit que si nos douleurs sont si grandes durant notre Exil, alors notre bonheur sera fonction de la grandeur de la Rédemption finale : nous avons déjà vécu de nombreux miracles jusqu'à aujourd'hui, ils seront extraordinaires à la fin des temps. Il ne tient qu'à nous de retirer les entraves qui empêchent la venue du Mashia'h. La reconstruction du troisième Temple, qui sera éternel, dépend du deuil, des manques et des pertes que nous avons subit depuis sa destruction. Les larmes que nous versons le jour de Tish'aBe'av sur l'exil de la Shekhina peut amener en une fraction de seconde la libération finale. Il est écrit dans le Talmud (Taanit) : « *celui qui s'endeuille pour Yeroushalayim aura le mérite de voir la ville dans la joie* ».

Le Rav Shnelton explique ce verset : « *Celui qui ne prend pas sur lui le deuil de la destruction du Beth Hamikdash ne se lèvera pas lors de la résurrection des morts !* ». Pourquoi une telle punition ? Le Ritba répond : « *en fait, cette personne ne se lèvera pas en même temps que les morts qui ont attendu toute leur vie la venue du Mashia'h* ». Cela signifie qu'après le Jour du Grand Jugement, uniquement ceux qui se sont endeuillés pour Yeroushalayim auront le mérite de se lever et de voir la construction du Temple : c'est cela « *la voir dans sa joie* ». Les Sages disent : « *Chaque génération où le Beth Hamikdash n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été de nouveau détruit* ». En fait, il est déjà prêt. Alors qu'attend-il pour être arriver ? Nos fautes repoussent sa venue, tout simplement, car nous nous sentons bien sans lui, nous nous contentons de notre situation actuelle. Nous sommes habitués à notre quotidien qu'il ne faut surtout pas venir bouleverser par des évènements extérieurs. Et pourtant, les « *douleurs d'enfantement du Mashia'h* » sont bien en cours et rien ne peut à présent les arrêter.

Pourquoi compare-t-on les moments précédents la venue du Mashia'h aux contractions d'une femme enceinte ?

Quand une femme est sur le point d'accoucher, les contractions et les douleurs s'accentuent. Puis quelques instants d'accalmie et puis elles reviennent encore plus fortes qu'avant. Ensuite, le bébé sort du ventre de la mère... et c'est la joie ! C'est dans cette situation que nous nous trouvons aujourd'hui.

Hashem bouge Ses pions et attend de Ses enfants un signe fort pour mettre tout ce beau monde « échec et mat » à tout jamais. Oublier tous les interdits estivaux (*plages mixtes, discothèques*) et faire Teshouva. Yeroushalayim va redevenir le centre du monde, les Juifs vont tous revenir sur leur Terre et Hashem sonnera la fin de nos souffrances.



L'importance de la Tsniout

La femme doit être discrète. Il est écrit dans le livre Or'hot Tsadikims : « *La faute de la femme qui se pare devant les hommes est très grande car elle place un écueil devant les hommes* ».

La femme doit éviter d'être regardée par un autre homme que son mari. Car ceux qui observent ses mains ou son visage descendent au Guehinam et elle aussi recevra la punition de chacun d'entre eux pour les avoir faits fauter par son manque de discréction. Ces propos très durs, nous font clairement saisir la nécessité, pour chaque femme et chaque jeune fille, d'être discrète. Ils nous apprennent aussi quelle prudence doit guider le choix de ses vêtements et son comportement. Rabbi Yo'hanan entendit une jeune fille qui, en se prosternant, disait : « *Maitre du monde ! Tu as crée le Gan Eden pour les justes, Tu as crée le Guehinam pour les méchants ! Puisse-t-il être Ta volonté que les hommes ne fautent pas à cause de moi ni ne perdent leur part au Gan Eden et héritent du Guehinam* ». Le Maarsha explique : « *cette jeune fille priait que les hommes ne fautent pas et ne soient pas punis à cause d'elle, parce que cela lui vaudrait à elle aussi une punition* ».

Nos Sages disent, en effet : « *Toute personne qui fait punir autrui n'est pas admise dans le domaine d'Hashem* ». Les femmes juives se sont toujours distinguées pour leur ferme et scrupuleux respect des règles de Tsniout. Pourtant, au cours des dernières générations, l'influence des non-juifs a provoqué une brèche dans l'observance de la Tsniout, au point que cette attitude pernicieuse a commencé à pénétré jusque dans les foyers religieux. Ce n'est pas que l'on soupçonne les filles d'Israël de transgresser délibérément les interdits de la Torah ! Sans doute elles ignorent la gravité de leurs actes et ne savent pas ce que l'on entend par « vêtement décent »; d'où l'importance d'étudier les Lois de la Tsniout et du comportement d'une femme juive selon les préceptes de la Torah.

Une femme qui garde une attitude réservée et parle avec calme et modération est écoutée : sa personnalité révèle sa sagesse et sa noblesse. Et, plus important de tout, elle sanctifie le Nom Divin.

■ HALAKHA : Shabbat, **Yalkout Yossef**



- ♦ Faire attention au Kavod du Shabbat
- ♦ Chaque personne devra faire attention pour respecter le Shabbat (Plaisir, Oneg) en s'appuyant sur le Passouk : « *le Shabbat est appelé Plaisir* »
- ♦ Shabbat regroupe toute les Mitsvots de la Torah
- ♦ Tout celui qui observe le Shabbat selon les règles même s'il fait Avoda Zara, est pardonné
- ♦ Tout celui qui observe le Shabbat selon les règles même s'il fait Avoda Zara, est pardonné
- ♦ Il y a une élévation spéciale de l'âme pour le Shabbat et les fêtes
- ♦ La Mitsva de se réjouir Shabbat est une Mitsva très importante dans la Torah
- ♦ On s'efforcera de faire tous les efforts pour Shabbat (bon Repas, Divrei Torah, Chant, Sim'ha) car tous les efforts fait en l'honneur du Shabbat illumine toute la semaine suivante

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Avraham Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



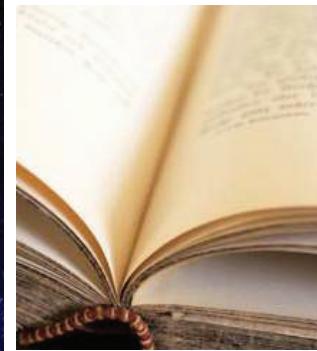
Rabbi Yeouda Halévy.

Il vivait en une époque troublée. En effet, la vie politique en Espagne était dominée par la lutte incessante entre l'Église et les Maures. À la recherche de la paix et de la tranquillité, il émigra en Andalousie. Là, il

poursuivit ses études avec le grand Rabbi Isaac El-fassi et continua d'écrire des poèmes. Ce fut à ce moment que naquit une grande amitié entre lui et le poète Moshé ibn Ezra qui admirait le génie du jeune homme. Finalement, il s'établit à Cordoue, mais ne pouvant y gagner sa vie en faisant de la poésie, exerça la médecine, métier qui lui permettait de vivre.

Toute sa poésie de est imprégnée de l'amour qu'il ressentait pour le Pays d'Israël. Il était peiné de voir les souffrances de ses frères juifs. Au fur et à mesure que les années passèrent, son désir de se rendre en Terre Sainte devint de plus en plus lancinant, si bien qu'il entreprit ce long voyage. Partout il fut salué par de grands érudits et accueilli par les hommes d'État en place. Mais chaque moment qu'il consacrait à se remettre des fatigues du voyage stimulait son impatience à reprendre la route. Enfin arrivé en Terre Sainte ! L'histoire veut que Rabbi Yeouda Halévy, voyant comment le pays de ses rêves était dévasté et désolé, déchira ses vêtements en signe de deuil, ôta ses chaussures et chanta l'Ode à Sion. Un cavalier arabe, jaloux de l'amour de cet homme pour cette terre, l'écrasa. C'est ainsi qu'il mourut sur la terre chérie de nos patriarches et de nos prophètes, en chantant les louanges de ce sol aimé jusqu'à son dernier souffle.

Rabbi Yehouda n'est pas seulement connu comme un des plus grands poètes du moyen âge, mais aussi comme un philosophe de grand savoir. Son principal ouvrage « *le Kouzari* », écrit en arabe et plus tard traduit en hébreu, est un chef-d'œuvre de la philosophie juive. Dans sa louange du Judaïsme, Rabbi Yehouda Halévy se révèle comme un profond penseur et un vaste esprit.



La Parasha se caractérise, entre autres, par le fait qu'elle contient la répétition des Dix Paroles déjà énoncées dans la Parasha de Yitro. La troisième de ces paroles est la suivante : « Tu n'élèveras pas le nom de l'Eternel ton D. en vain ».

La Guémara, dans le premier chapitre du traité Baba Metsia (5b), décrit le cas suivant : lorsque deux personnes font simultanément une trouvaille, chacune revendiquant être la première à l'avoir trouvée, et qu'il faut les départager, on partage alors la valeur de l'objet trouvé entre les deux protagonistes. Cependant, préalablement, chacun d'entre eux devra jurer « *ne pas être propriétaire de moins de la moitié du bien* ». La Guémara explique que ce serment a été institué afin d'éviter que tout un chacun ne se saisisse du bien d'autrui, n'en revendique la propriété et ne s'empare de la moitié. Ce type d'appétit va être réfréné par le serment.

Nous constatons donc que pèse sur chacun d'entre eux une sorte de « *soupçon* » qu'il est capable de revendiquer un bien sur lequel il n'a aucun droit. En ce cas, dit la Guémara, pourquoi ne pas faire peser le même soupçon sur son serment ? En d'autres termes, celui qui est capable de voler est tout aussi capable de se parjurer. A cela la Guémara répond par la négative : « *l'individu soupçonné de l'une de ces transgressions n'est pas pour autant soupçonné de l'autre* ».

Le Maharal de Prague analyse ce texte. Pour lui, le serment comporte deux facettes :

D'une part c'est un acte empreint d'une certaine grandeur. En effet celui qui prononce un serment doit utiliser le Nom divin. Lorsqu'un homme fonde sa crédibilité de cette manière, il reconnaît explicitement le D. Unique. Celui-ci devient sa référence fondamentale, l'ancre d'une parole qui se veut vraie. D'autre part lorsque cet homme qui se place face à Hashem fait un faux serment, il porte atteinte de manière frontale à l'honneur du Créateur qu'il vient pourtant lui-même de reconnaître.

Peut-être que ce texte du Maharal peut s'expliquer ainsi : la shevoua (serment) est une expression d'une certaine forme de proximité, d'intimité avec Hashem. A l'intérieur de ce type de relation le mensonge prend un tout autre relief.

רֹפֶאָה שְׁלֹמֶה לְשָׁרֶת בַּתְּרַבְּלָה • שְׁלָמָם בְּנֵי שְׁוֹרָה • לְאָתָה בַּתְּמָרִים • סְלִמּוֹן שְׁרָה בַּתְּאַסְתָּר • אַסְתָּר בַּתְּזְוִיְמָה • מְרָקוּ לְהָדָה בְּנֵי פּוֹרְטָנוֹת • יְסָף
זְוִיִּים בְּנֵי מְרָלָן גַּרְמָנוֹת • אַלְיָוָן בְּנֵי מְרָלִים • אַלְלָוָן רְזָוָל • יְזָוְבָּל בַּתְּאַסְתָּר זְמִינָיסָה בַּתְּלִילָה • קְמִינָיסָה בַּתְּלִילָה • תְּיַלָּק בְּנֵי לְאָתָה בַּתְּסָרָה •
אַלְבָּדָה יְעָל בַּתְּסָוִן אַבְּיָהָה • אַסְתָּר בַּתְּאַלְמָה • טְיַטָּה בַּתְּקְמוֹנָה

CASHERROUTE, par le Rav Arié Abou, Mashguia'h Casheroute à Netanya



Les Vacances: (suite) : Les Produits laitiers:

Il faut être pointilleux et ne consommer que du lait surveillé (Halav Israël), on ne consommera pas de produits laitiers sans cacheroute qui certifiera que c'est à partir de lait surveillé. La cacheroute KF de Londres est très pointilleuse à ce sujet. Dans de nombreux pays, il est difficile des produits fabriqués avec du lait surveillé, et donc il est conseillé d'emporter avec soi des produits venant d'Israël avec une cacheroute sérieuse.

Pour ceux qui ne sont pas pointilleux sur le lait surveillé, ils devront vérifier que le lait qu'ils vont consommer est bien du lait de vache à 100%. De nombreux décisionnaires tranchent sur le fait qu'on puisse être confiant sur l'origine du lait en s'appuyant sur les services vétérinaires locaux.

Dans les pays qui n'ont pas de services vétérinaires dépendant de l'état, on ne consommera pas de lait local.

Les fromages produits par les non-juifs ne présentant pas de Cacheroute sont strictement interdits. Même si on est sûr qu'il n'y a que du lait de vache, de chèvre ou de brebis. Car pour fabriquer de nombreux fromages, on a besoin d'enzymes qui ne sont pas cachères et, dans la plupart des cas, elles sont d'origine animale telle que la caillette de veau. Ceci est toujours vrai selon tous les décisionnaires concernant les fromages durs ou à pate cuite. Par contre, certains autorisent les fromages frais type fromage blanc ou « *cottage* » car ils ne nécessitent pas ce type d'enzymes pour être produits. La majorité les interdit quand même.

On privilégiera le lait en poudre plutôt que du lait liquide, car pour obtenir la poudre de lait, on ne peut le faire qu'à partir de lait de vache.

HISTOIRE



Un Rosh Yeshiva de Haïfa fit un jour un accident de scooter. On l'emmena en urgence à l'hôpital car il fallait l'opérer de la jambe.

Il entra dans la salle d'opération et on l'allongea sur la table pour le préparer. Le chirurgien regarda la plaie et lança à ses collègues : « *On va le finir vite fait celui-là !* ». Sur ces mots, le Rav s'endormit sous l'effet de l'anesthésie. A son réveil, on lui fit des contrôles afin de savoir si tout s'était bien passé et, au bout de quelques jours, il put sortir de l'hôpital et retourna chez lui.

Quatre mois plus tard, le Rav demanda à un de ses élèves de l'accompagner dans le même hôpital où il avait été opéré. Ce dernier ne comprit pas et demanda au Rosh Yeshiva ce qu'il avait de si important à faire là-bas. Il lui répondit : « *C'est pour des raisons personnelles...* ». Sans poser plus de questions, ils prirent la route pour Tel Aviv, hôpital Tel Hashomer. Sur place, le Rav demanda à être reçu par le chirurgien qui l'avait opéré, car il avait une chose très importante à lui dire. Il sortait justement du bloc opératoire, le Rav vint alors à sa rencontre et lui dit : « *Vous êtes le docteur qui m'avait opéré du pied il y a 4 mois après un accident n'est-ce-pas ? Vous souvenez vous de moi ?* ». Le chirurgien avait du mal à se souvenir car il recevait des centaines de patients par mois. Alors le Rav continua : « *Sachez que grâce à vous j'ai été « sauvé », alors je vous remercie pour cela* ». Le médecin était très étonné car juste coudre une plaie importante dans une jambe ne relevait pas d'une opération extraordinaire. Alors le Rav continua : « *Vous souvenez-vous d'avoir dit « On va le finir vite fait celui-là ? »* ». Le médecin ne se rappelait pas d'avoir dit ses paroles, alors le Rav déclara : « *Avant que je fasse cet accident, j'avais une Emouna en Hashem sans faille. Lorsque vous m'avez allongé sur la table d'opération et que toute votre équipe était autour de moi pour m'opérer, j'ai eu la Emouna que vous alliez me guérir. Mais quand vous avez prononcé ces paroles « On va le finir fait celui-là ! », alors j'ai levé les yeux au Ciel et j'ai pensé : Boré Olam ! Il n'y a que Toi qui peut me sortir de cette opération et personne d'autre !* ».



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « **Halakha** » au

(+972) (0)54-251-2744



Parachat Vaet'hanan-Na'hamou

Par l'Admour de Koidinov shlita

Cette semaine nous lisons la Haftarah de Na'hamou (les consolations), le Midrash ramène que la consolation de Dieu pour les Béné Israël est double, comme le dit le verset "soyez consolés, soyez consolés mon peuple".

נִחְמוּ נִחְמוּ עַמִּי יְאָמֵר אֱלֹהִים (ישעיהו מ א)

Pourquoi est-ce que la consolation doit être double ?

Lorsque le Temple était encore érigé, l'existence de Dieu se dévoilait dans le monde, en conséquence le service divin des Béné Israël était très élevé, dans l'étude de la Torah, au moment de la prière, et ils ressentaient un lien avec le Saint béni soit-Il en étant proche de Lui par l'accomplissement de Sa volonté.

Le jour où le temple fut détruit, l'existence de Dieu fut voilée et plus aucun homme ne put sentir sa présence dans le monde. Même au moment de l'étude de la Torah et de la prière, l'Homme ne sent pas qu'il se rapproche de Dieu, et donc il lui faut fournir des efforts considérables pour arriver à étudier et prier comme il se doit.

A priori, il semble que le service Divin (avodat Hachem) des Béné Israël, lorsque Dieu se dévoilait dans le monde, était beaucoup plus exalté, car ce service venait d'un amour, d'une proximité du Saint béni soit-Il, mais dans notre génération, période de l'exil et des ténèbres, l'Homme ne ressent pas cet amour envers son Créateur. S'il en est ainsi, on pourrait penser que son avodat Hachem n'a pas tellement de valeur.

En vérité il n'en n'est rien, car tout ce que l'Homme accomplit pour son créateur au temps de l'exil et de l'obscurité revêt pour Dieu une importance particulière. En effet, l'Homme montre sa détermination à Le servir par des efforts décuplés.

Nous pouvons illustrer cette situation par un père qui avait deux garçons. L'un d'eux était immensément riche, et l'autre au contraire était extrêmement pauvre. Lorsqu'arriva le jour anniversaire de leur père, chacun de ses enfants lui offrirent un cadeau. Le riche acheta un cadeau d'une valeur considérable et d'une grande beauté, par contre le pauvre acheta un présent vraiment modeste. Le papa se réjouit beaucoup des cadeaux de ses enfants, mais dans son cœur il préférait le cadeau de son fils indigent, car le riche possédait beaucoup d'argent et ne fit pas tellement d'efforts

pour acheter ce présent, par contre l'autre qui acheta un cadeau d'une valeur bien moindre, fournit des efforts considérables pour honorer son père.

Ainsi en est-il de la avodat Hachem des Béné Israël qui, à l'époque du Temple, était vraiment à un niveau très puissant, mais ce même service au temps de l'exil demande énormément d'efforts et c'est pour cela qu'il est chéri de Dieu, bien que son niveau n'égale en aucune manière celui de la période du Temple.

C'est à cela que fait allusion la double consolation, car lorsque brillera pour nous la lumière de la délivrance, **la consolation sera double, la première, notre sortie des ténèbres de l'exil vers une très grande lumière, la deuxième, lorsque Dieu nous montrera l'importance de nos actions et de tous nos efforts effectués au temps de l'exil**, cela nous consolera de toutes nos difficultés et nos souffrances.

Que ce soit sa volonté que nous sortions vite des ténèbres vers la grande lumière avec la venue de notre juste libérateur. Amen



BONNE NOUVELLE !

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers *amis* du Rebbe Shlita que le bâtiment de la Yechivah est en cours de rénovation en raison de l'expansion du nombre d'étudiants.

Cette bonne nouvelle intervient suite à la prolongation du bail pour une durée de dix ans.

Les frais de rénovation s'élèvent à 200.000€.

Nous lançons à cette occasion un appel à ceux qui souhaiteraient prendre part à ce projet et collaborer ainsi avec le Rebbe pour le maintien des Institutions de Torah.

Notez que c'est une opportunité de pérenniser votre nom ou celui de votre famille en l'honneur de la Yechivah.

N'hésitez pas à nous contacter

Contact : +33782421284



+97252402571

Publié le 15/08/2019

VAÉT'HANANE

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Renseignements: dafchabat@gmail.com

www.OVDHM.com - info@ovdhdm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'HONNEUR DU AUX PARENTS

Cette semaine dans notre Paracha sont rapportés les **10 Commandements**. En effet, notre maître Moché, avant de quitter ce monde répète la Thora et les mitsvots au Clall Israel dans le Livre de Dévarim. Dans le 5^{ème} commandement il est dit: "Honore ton père et ta mère comme l'ordonne Hachem ton D. afin de rallonger les jours de ta vie etc...". Cette Mitsva est un des fondements de la loi juive. Les Sages expliquent le cadre de cette Mitsva en détail. Il existe en effet deux Mitsvots: celle d'**HONORER** ses parents et celle de les **CRAINdre**. L'honneur c'est de leur donner à manger et à boire, les vêtir, les accompagner dans leurs sorties et leurs entrées. La crainte, c'est de ne pas contredire leur parole, de ne pas s'asseoir à leur place (par exemple à la table familiale) ni de se tenir debout à leur place habituelle et enfin de ne pas trancher une discussion lorsqu'ils débattent avec des amis. En un mot, le fils ou la fille doivent se tenir à leur place par rapport aux parents ! On posera une question en donnant un cas de figure : qu'en est-il, si le fils très fatigué après une journée de labeur se trouve assis au fond d'un autobus et voit au loin son père monter dans le même bus et qui ne trouve pas de place assise. On rajoutera que le père ne voit pas le fils et restera debout tout le temps du trajet. Est-ce que dans ce cas, le fils a le devoir de se lever pour donner sa place à son père? Vous allez me répondre qu'on n'a pas besoin de sortir de la Yéchiva Poniotwits pour savoir qu'il doit donner sa place car c'est un manque de Kavod évident de



ne pas la donner! On pourra admettre que vous avez raison au niveau de l'esprit de la Mitsva. Mais notre question se situe au niveau de l'**OBLIGATION** et du **DEVOIR**.

Avant d'y répondre, on devra avertir nos lecteurs que notre développement ne vise pas à trancher la Hala'ha dans les faits. Et dans tous les cas, il faudra interroger un Rav sur la conduite à tenir. Autre point important à ajouter à la question, c'est qu'il s'agit d'un cas où le père ne voit PAS son fils, car dans le cas contraire, c'est sûr qu'il y a une déconsidération flagrante vis-à-vis de ses parents que de ne pas céder sa place. Le fils montre ainsi qu'il n'a pas de "crainte" du père et c'est plus grave!

Ceci étant posé, la Guémara Quidochin (32.) rapporte une discussion sur le fait de savoir si le Kavod (les nourrir, les vêtir...) que le fils doit à ses parents c'est avec l'argent du fils ou celui du père. Et la Guémara tranche que c'est avec l'argent du père et non du fils. Donc l'enfant doit nourrir son père et le vêtir avec l'argent des parents. Par rapport à notre question du départ, lorsque le fils trouve une place assise, il a un droit d'utilisation de la place tout au long du trajet. Et dans un cas possible, bien que peu probable, il peut même vendre ce droit à quelqu'un qui est debout et qui demande à s'asseoir! Car finalement c'est un droit qui a une valeur pécuniaire.

D'après la Guémara qui tranche que l'honneur c'est avec le bien du père, il semble donc qu'il n'a pas l'obligation de concéder sa place. Cela ressemble un peu à un fils qui possède un objet qu'un des parents lui réclame, le fils n'a pas d'obligation de céder cet objet à ses parents! Cependant il existe deux autres aspects à la question, mais on verra que dans les 2 cas on repoussera la possibilité de donner sa place.

1^o Le Tossphot rapporté dans la Halakha dit que dans le cas où le fils est riche, tandis que le père est pauvre, le Beth Din obligera le fils à nourrir son père. Dans le cas qui nous occupe, le fait que le fils se trouve assis tandis que le père est debout, cela ne signifie pas que le



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LE BIEN CONTRE LE MAL

Écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est Un » (Dévarim 6 ; 4)

Porte drapeau de notre identité, et proclamation de l'unicité de Dieu. Cette semaine, nous lirons la section la plus célèbre et la mieux connue de chacun d'entre nous, celle que nous lisons à notre coucher et à notre lever, depuis notre tendre enfance et jusqu'à notre dernier souffle : « Chéma Israël ».



Après avoir déclaré que Dieu est Un, la Torah nous dicte de quelle façon nous devons aimer notre Créateur : « **Tu aimeras Hachem ton Elokim, de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes ressources.** » (Dévarim 6 ; 5)

La Guémara (Bérakhot 54a) nous explique que « de tout ton cœur » signifie avec nos deux Yetser, le Yetser Hara' et le Yetser Hatov.

Par ailleurs, Rachi, sur ce verset, nous fait remarquer que le mot **לבב** (ton cœur) est écrit avec deux « Beth » afin de représenter les deux penchants.

Suite p2

peère est considéré comme indigent pour obliger son fils à lui donner sa place car ce n'est pas une question de Tsédaka.

2^o Il existe une Mitsva de se lever tant qu'un des parents est debout. On l'apprend du Kavod que l'on doit au Sage de la Thora: l'élève doit se lever devant le Rav. Donc nécessairement, le fils en voyant monter son père devra se lever et ce jusqu'à se qu'il trouve sa place... Cependant, la Halacha stipule que l'élève restera debout jusqu'à ce que le Sage trouve sa place même si cette place est debout! Par exemple lorsque le Rav monte à la Thora, le public devra se lever jusqu'à ce qu'il arrive à la Bima: là où on lit la Thora. A ce moment, le public pourra s'asseoir même si le Rav est debout car c'est devenu sa place. Donc là encore, le fait que le père s'installe debout dans le couloir du Bus accolé à un siège, c'est défini comme s'il avait trouvé son endroit fixe, et donc le fils pourra se rassoir!

On a vu une Responsa du grand Possek le Rav Wozner Zatsal : « Si un jeune est assis, doit-il nécessairement laisser sa place lorsqu'un ancien se tient à ses côtés dans un bus? » Il répond que l'obligation d'honorer les anciens c'est uniquement de se lever devant eux mais qu'il n'y a pas d'obligation au niveau de la Hala'ha de céder sa place. Seulement, il conclut que ce n'est quand même pas normal que le jeune soit assis alors que l'ancien est debout : comme si un élève était assis devant son Rav qui est debout. C'est un manquement dans la Mitsva de Hidour que l'on doit aux anciens.

Pour finir notre développement, on rapportera une anecdote au nom du Rav Haïm de Brisk. Un jour, un élève est venu lui demander conseil: il avait reçu une lettre de son père lui demandant de rentrer à la maison afin de l'aider. La question du Talmid était que puisque pour revenir chez lui il fallait prendre le train qui coûtait cher à l'époque, est-ce qu'il était dispensé d'acheter le billet de train car la Guémara dit que c'est avec l'argent des parents mais pas avec ses propres deniers qu'on doit honorer ses parents? Le Rav lui répondit: « Véritablement tu es dispensé d'ACHETER un billet de train! Cependant comme ton père te l'ordonne tu dois te rendre A PIED pour l'honorer! ». On conclura par un court extrait des paroles du Haï Adam (67) qui dit qu'il faut être très, très attentif dans la mitsva d'honorer ses parents car leur honneur s'apparente à celui que l'on doit au Créateur du Monde Lui-Même!

Rav David Gold 00 972.390.943.12



« De tout ton cœur » signifie donc qu'il nous faut unir ces deux penchants pour n'en faire qu'un, au service de Hachem.

Notre devoir sera de faire cohabiter, dans un même corps, deux forces totalement différentes et opposées, avec un seul objectif en vue, l'amour de Dieu. Il nous faudra diriger les forces du mal de telle sorte qu'elles se trouvent au service du bien. **Comment est-ce possible ?**

Rav Haïm Sofer raconte au sujet du Rav Yé'hézkiel Landau, plus connu sous le nom de Noda bi Yehouda, que lorsqu'il s'est marié, il a reçu de la part de son beau-père, une bourse d'argent de 300 dinars pour aider le jeune couple à s'installer. Quelques jours plus tard, un notable ruiné de la communauté qui devait marier sa fille, et avait besoin pour cela de 300 dinars, se rendit chez le Noda bi Yehouda afin de solliciter son aide. Celui-ci accepta et sortit de son tiroir la bourse en question.

Il commença à compter ce qu'il s'apprêtait à lui donner. Un, deux, dix, cinquante... et comme cela jusqu'à 250, puis il s'arrêta.

Le père de la mariée lui demanda pourquoi il s'était soudainement arrêté alors qu'il ne restait que 50 dinars afin de compléter la somme espérée, « pourquoi ne pas continuer et tout donner, afin de m'éviter de chercher ailleurs ? »

Le Noda bi Yéhouda lui rétorqua qu'il venait de traverser une grande épreuve pour les dinars qu'il avait donnés, car pour chacun d'entre eux le Yetser Hara' lui avait dit : « Yé'hézkiel, mais non, ne fais pas ça ! » et encore : « Yé'hézkiel, toi aussi tu en as besoin ! », etc... Tant d'arguments aussi convaincants les uns que les autres, mais Baroukh Hachem, j'ai réussi à prendre le dessus, jusqu'à ce que le Yetser Hara' transforme ses arguments et dise : « Kol Hacavod Yé'hézkiel ! » ; « Quelle belle Mitsva tu fais Yé'hézkiel ! » ; « Quel grand Baal Hessed tu es... ».

Voyant qu'il avait perdu la première manche, le Yetser Hara' avait opté pour une autre tactique, il faisait en sorte que je m'enorgueillisse de cette Mitsva que j'étais en train d'accomplir. J'ai donc préféré m'arrêter là, sinon la Mitsva aurait été gâchée par mon orgueil. »

Nous voyons au travers de ce récit, que dans un premier temps, la bataille que dut mener le Noda bi Yéhouda concernait l'acte de donner, et ensuite nous sommes pourtant toujours au cours d'une même action accomplie par un même homme, il dut lutter pour ne plus donner, sinon tout aurait été gâché.

Le travail du Yetser Hara' est sans relâche, il s'adapte, et découvre toujours notre point faible afin de nous faire tomber, mais ne nous attristons pas, c'est grâce à lui que nous possédons le libre arbitre !

Dans la Guémara (Bérakhot 5a), il est dit : « Toute personne doit faire en sorte d'aiguiser et de mettre en colère le Yetser Hatov contre le Yetser Hara' ».

Pour mieux comprendre cet enseignement, le 'Hafets Haïm nous offre cette parabole : Imaginons deux épiceries l'une à côté de l'autre, les deux présentent de belles marchandises. Dans un magasin, la clientèle afflue, tandis que dans le second ça se bouscule beaucoup moins, peut-être un client par ci et par là...

Voilà qu'un jour, alors qu'un client rentre dans l'épicerie déserte, le marchand d'à côté l'accoste et lui propose de rentrer dans sa boutique. Le marchand de la première boutique se met alors en colère contre le deuxième marchand en lui disant : « Vous avez des clients à longueur de journée, alors que chez moi ils sont très rares. Et lorsqu'il s'en présente un chez moi, vous me le prenez aussi, mais vous êtes vraiment sans gêne ! »

Le 'Hafets Haïm nous dit que nous avons en nous une épicerie qui s'appelle le Yetser Hatov et une autre qui s'appelle le Yetser Hara'. Chez le Yetser Hara' les clients de tous types défilent sans cesse : Lachone Hara', jalouse, vol, orgueil..., alors que chez le Yetser Hatov ils sont moins nombreux. Ainsi, lorsque se présente à nous une Mitsva : un cours de Torah, un acte de générosité... et que le Yetser Hara' l'interpelle et lui propose de venir chez lui. A ce moment-là, nous devrons mettre notre Yetser Hatov en colère contre le Yetser Hara'.

La colère n'est pas une belle qualité, et il faut s'en éloigner autant que possible, sauf dans un tel cas où elle pourra sauver le Tov/bon du Ra/mauvais. La colère, c'est ce moment où la personne sous son emprise n'est plus capable de rien écouter, de rien voir, elle ne peut pas entendre raison, elle est emportée ! Et bien cet état n'est pas positif qu'au service du bien, et il ne faut en aucune façon chercher à calmer ou apaiser notre Yetser Hatov lorsqu'il s'emporte contre le Yetser Hara'.

Le mal au service du bien, le bien contre le mal, savoir utiliser à chaque instant de la vie l'arme ou la technique la plus adéquate pour sortir vainqueur du combat où tous les coups sont permis et où le GAME OVER est interdit. Un véritable combat, puisque ces deux forces opposées cohabitent en nous, il s'agit de garder le bon cap : **Guider le navire dans la seule direction des voies de Hachem.**

Rav Mordékhai Bismuth



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hézkel Is'hayek Chlita

Un exemple à suivre en matière de médecine préventive à propos de l'interdiction de boire du vin et toute boisson alcoolisée, adressée par un ange à la mère de Chimchon (Samson), l'auteur du Or Kasalma demande : **Est-il écrit quelque part que la mère d'un nazir (il s'agit d'une personne qui a fait vœu de nézirout, c'est-à-dire qu'il lui est interdit de boire du vin, de manger du raisin, de se rendre impur au contact d'un mort et de se couper les cheveux) n'est pas autorisée à boire du vin ?**

Le Or Kasalma en déduit un grand principe éducatif : **on ne peut exiger des enfants qu'ils soient plus scrupuleux que leurs parents.** Puisque la mère de Chimchon devait élever son fils comme un nazir, il était impensable qu'elle lui défendit les boissons alcoolisées en se les permettant à elle-même. Elle n'aurait jamais pu, dans ces conditions, lui apprendre à se conduire comme un nazir. On peut en conclure, à propos de l'alimentation saine, que **l'exemple personnel est la clé de toute réussite.** L'expérience prouve que les enfants intègrent et en pratique – parfois mieux que les adultes – les règles suivies et expliquées par leurs parents. En effet, ils ont, comme on le sait, un sens aigu de la justice. **S'ils ont décidé de faire quelque chose, ils vont jusqu'au bout sans « arrondir les angles ».**

Il est de notre devoir d'éduquer la population, en particulier les jeunes, que les sucreries ou tout aliment contenant du sucre, constituent un réel danger pour la santé de nos enfants et, en particulier pour leur dentition. Par ailleurs, il est connu que **le sucre cause un comportement hyperactif chez nos enfants.**

Comment le chocolat au lait du matin en est-il responsable ? **La concentration de sucre dans le sang augmente rapidement** du fait qu'il s'agit

LE SUCRE, POUR LES ENFANTS



de sucre pur, raffiné et concentré très rapidement absorbé dans le sang. Par la suite, le taux de sucre descend tout aussi rapidement, créant chez l'enfant une sensation de manque qu'il ne comprend pas, ce qui le rend hyperactif. Il ne sait pas dire « mon corps a besoin de sucre ». C'est pourquoi il est très important de ne pas donner aux enfants, en particulier au petit déjeuner, du sucre ou tout produit en contenant.

Des recherches effectuées au États-Unis ont montré que le taux de sucre sous toutes ses formes contenu dans les céréales du matin pouvait atteindre 40 à 50%. On devrait donc plutôt les appeler « sucre aux céréales ».

Les enfants doivent recevoir une alimentation appropriée, sans sucre, avec le moins possible de bonbons et de colorants.

Il faut les habituer aux aliments naturels : pommes, fruits de saison, raisins secs, dattes, prunes, abricots... « **On ne doit pas manger, tout ce qui flatte le palais, comme un chien ou un âne, mais uniquement des aliments sains, sucrés ou amers, mais aucune nourriture nuisible même si elle est douce au palais** » (Rambam, Hilkhout Dé'ot 3.2)

De nombreuses familles ont décidé de prendre une boîte spéciale, dans laquelle les enfants mettent les chewing-gums qu'ils ont reçus de l'école ou de leurs camarades. Lorsque la boîte est pleine, ils ont droit à une surprise : une promenade ou un cadeau. **Ce moyen peut être très efficace si les parents donnent le bon exemple.**

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hézkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 09 972.361.87.876



Réouven confie à un agent immobilier la vente de sa maison au prix de 2,000,000₪. Ce dernier réussit à lui trouver un acheteur pour 1,950,000₪. L'affaire est conclue et la maison est vendue. Peu de temps plus tard, Réouven le raconte à son ami Chimon qui paraît étonné. Celui-ci explique qu'une semaine plus tôt, il a proposé à ce même agent d'acheter cette maison au prix offert, mais que l'agent avait refusé l'offre et demandait un prix plus élevé. Plus tard, l'agent avoue à Réouven qu'il ne l'avait pas mis au courant de cette proposition, car cet acheteur lui avait promis une commission supérieure à la normale. Réouven se rend alors au Beth Din et pose les trois questions suivantes :

1) Est-ce un 'méka'h taout' [une vente faite par erreur], et Réouven peut-il donc annuler la vente ? (voir le feuillet de la semaine dernière)

2) Si non, l'agent doit-il lui payer la perte qu'il lui a causée [50,000₪] ?

3) Doit-il payer la commission de l'agent ?

Réponse à la deuxième question:

Certains disent que l'agent immobilier a transgressé l'interdit de placer une embûche devant un aveugle car il lui a proposé cette affaire en lui cachant l'existence d'un acheteur plus avantageux. C'est donc un Racha [méchant] certes, mais il n'a pas de dette vis-à-vis de Réouven, même s'il a tiré profit de cette perte. En effet, c'est considéré comme une méniyat réva'h, un manque à gagner. Le Roch le déclare dispensé de payer car c'est un grama (un dommage indirect) ; selon le Rama, il doit le rembourser car c'est un garmi (un dégât presque direct).



L'AGENT GOURMAND (2^{ème} partie)

L'agent doit-il lui payer les 50,000₪ qu'il a perdus ?

Mais dans un cas comme le nôtre, même le Rama affirme que l'agent est dispensé de payer car Chimon, l'acheteur éventuel, n'a jamais fixé de prix directement avec Réouven, si bien que la perte de Réouven n'est pas manifeste. De plus, le dommage ne touche pas directement le vendeur car l'agent a bénéficié de la commission de la part de l'acheteur et non pas directement de la perte du vendeur. Pourtant, d'après le Netivot (183,1), lorsqu'un envoyé provoque une perte à son envoyeur en ne respectant pas ses instructions, il est considéré comme responsable et doit rembourser.

Mais les A'haronim (Pithei Techouva 292,5) ne partagent pas l'opinion du Netivot à ce sujet. Ajoutons enfin qu'ici, l'envoyé n'est pas seulement envoyé du vendeur, mais aussi de l'acheteur, puisqu'il est un intermédiaire. Pour toutes ces raisons, l'agent ne doit pas payer la perte qu'il a causée à Réouven. (Certains décisionnaires pensent malgré tout qu'il est responsable, car le vendeur comptait sur lui. Il s'agit du din de Maré Dinar Lechoul'hani) [Choul'hane Aroukh 306,6].

Affaire à suivre la semaine prochaine...

Rav Its'hak Belhassen

Cette rubrique est écrite par l'institut « Din vé Michpat » sous l'égide du Rav Its'hak Belhassen où siègent des Dayanim francophones Conseil et orientation juridique en droit juif, héritage divorce et partage Litiges - Traitement de questions pécuniaires - Rédaction de contrats et testaments Rav Aaron Cohen ☎ 054.85.910.55 ☐ dinvemichpat@gmail.com



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

LA TROISIÈME CLÉ EST LA COMPRÉHENSION

La compréhension nécessite une certaine ouverture d'esprit. Comprendre l'autre **signifie** que vous l'avez écouté activement. En effet, comment pouvons-nous espérer comprendre quelqu'un sans vraiment l'écouter ? Autre point, la vraie compréhension de votre conjoint **signifie** également être ouvert d'esprit. On ne peut pas vraiment comprendre quelqu'un si on reste fermé sur nos positions. De ce fait, lorsque nous parlons de compréhension, nous parlons ici de comprendre les tenants et aboutissants de la conversation **d'après le jugement du conjoint**, et non d'après votre propre point de vue.

Trois éléments essentiels à comprendre. En trois points ce que vous devez comprendre avant tout c'est

Son point de vue. On peut voir une situation ou une réalité de deux points de vue différents, et dans la plupart des cas, même d'une multitude de manières différentes. Exemple : « Il fait beau aujourd'hui ! », l'autre lui répond « Quoi, tu rigoles, tu ne sens pas ce vent qui nous glace les os ? ! ». Ce ne sont que deux points de vue du temps qu'il fait, un aime le vent frais quand y'a du soleil, l'autre ne l'aime pas.

« Notre petite fille n'arrête pas de pleurer en ce moment, on ne lui donne sûrement pas assez d'amour. » l'autre dit « Non, on lui donne de l'amour, mais on est trop dur avec elle ! » Ici aussi, les deux parlent d'une même réalité, mais la perçoivent de deux manières différentes. Et lorsqu'on comprend quelqu'un, cela signifie qu'on a compris son point de vue personnel. Autrement dit, d'après cet exemple, on comprend que l'amour qu'on lui donne suffit mais que le problème viendrait d'ailleurs et qu'il faut donc trouver des solutions d'après ce regard sur la réalité.

Ce qu'il ressent. Chaque interprétation de la réalité **engendre** un sentiment bien précis chez chaque individu. Interrogez-la sur ce

qu'elle ressent dans cette situation et découvrez ce qu'elle vit vraiment. N'oubliez pas, derrière chaque pensée existe un sentiment. Exemple : Si le conjoint vous dit : « J'hésite à investir du temps dans tel domaine », vous pouvez lui demander ce qu'elle ressent face à cette hésitation, quel est son sentiment lorsqu'elle pense à ce nouveau domaine ?

La difficulté ou le plaisir qu'il peut éprouver à faire ce qu'il fait.

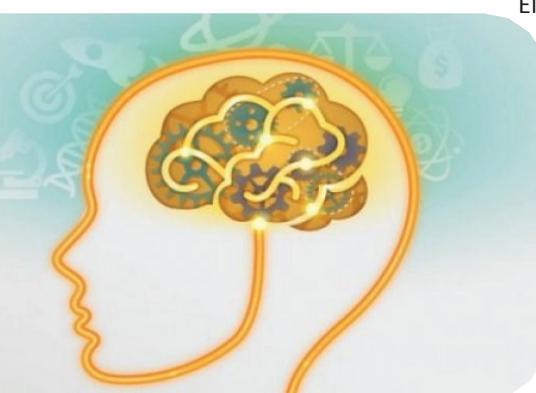
Elle a fait le ménage, ou lavé le linge de toute la maison. Il a travaillé toute la journée ou vous a spécialement aidé aujourd'hui. Certes, il est très important de lui dire merci. Mais il est encore plus important que le conjoint comprenne que vous le remerciez aussi parce qu'il a investi un temps considérable de sa journée pour faire ça.

Exemple : « ha, tu ne sais pas quoi ! J'ai raccroché au nez de ma sœur parce qu'elle m'a dit Elle m'a énervé ! » La bonne réaction est de comprendre ses arguments face à ceux

de sa sœur son point de vue. Comprendre combien elle pouvait être énervée dans cette situation ce qu'elle ressent. Et comprendre combien ça a dû lui faire mal ce que sa sœur lui a dit. La difficulté éprouvée. Réfléchissez un instant, ne l'auriez-vous pas fait naturellement pour un ami qui vous raconte un problème quel que soit la gravité de son comportement ?

Lorsque votre conjoint vous parle, **prenez un moment pour vous mettre à sa place**, dans sa peau et vivre ce qu'elle a vécu pour partager ses difficultés ou ses joies. C'est ce que nous appelons l'empathie.

Retrouvez les parties précédentes sur le site OVDHM.com



Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77
✉ aaronboukobza@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Doit-on refaire Birkot Hatorah (les bénédictions de la Torah du matin) lorsque l'on a un doute si on les a déjà récitées?

Selon le Rambane (Na'hmanide) les Birkot Hatorah sont une Mitsva de la Torah et dans un cas de doute on devra les refaire. Le Rambam (Maïmonide) tranche qu'elles sont une Mitsva instituée par nos sages et qu'en cas de doute on ne les refera pas. Le Choul'hane 'Aroukh tranche la Halakha comme le Rambam. Cependant il est recommandé de se rendre quitte de cette Mitsva au moment de la bénédiction de « Avath 'Olam » que l'on récite avant le Chéma ou bien de demander à une personne qui n'a pas encore récité les Birkot Hatorah de nous rendre quittes, et il faudra répondre Amen. (Yalkout Yossef Téfila p.54)

Est-il permis d'écouter un cours de Torah avant de réciter les Birkot Hatorah?

Il est interdit d'écouter un cours de Torah donné par un Rav si on n'a pas récité les Birkot Hatorah, par contre il est permis d'écouter un cours de Torah à la radio. (Réponsas Aliba Déilkhéta vol.1 p. 42, Halikhot 'Olam vol.1 p.57)

Peut-on répondre à la Kédoucha avant de réciter les Birkot Hatorah?

Celui qui entend la Kédoucha avant d'avoir récité les Birkot Hatorah et qui ne pourra pas les réciter avant le début de la Kédoucha pourra y répondre, excepté le verset de "Yimlokh" qu'il ne récitera que par la pensée. (Yalkout Yossef lois de Birkot Hatorah p.91)



Est-ce que les femmes doivent réciter les Birkot Hatorah?

Les femmes doivent aussi réciter les Birkot Hatorah, bien qu'elles soient exemptées d'étudier la Torah comme les hommes. Mais du fait qu'elles doivent étudier les lois qui les concernent telles que les lois de la prière, du Chabbat, Cacheroute etc..., elles seront soumises à la récitation de ces bénédictions. (Yalkout Yossef lois de Birkot Hatorah p.96)

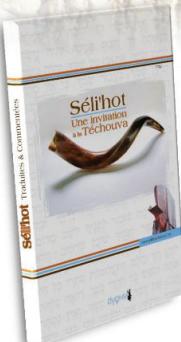
Que faut-il faire si on a oublié de réciter les Birkot Hatorah?

Si on a oublié de réciter les Birkot Hatorah et que l'on s'en rend compte qu'après avoir fini la prière du matin. On ne les récitera pas après cela, car on s'est rendu quitte par la bénédiction de Avath 'Olam. Puis après la répétition de l'Amida il sera bon de faire une petite étude. Il est déconseillé de penser à ne pas se rendre quitte dans la bénédiction de Avath 'Olam pour pouvoir réciter les Birkot Hatorah après la prière. (Yalkout Yossef lois des Birkot Hatorah p.109)

Est-ce qu'une femme a l'obligation de prier trois fois par jour comme un homme (faire la Amida)?

Une femme a l'obligation de prier chaque jour de la semaine ainsi que Chabbat et les jours de fête. En ce qui concerne le nombre de prières que la femme a l'obligation de faire, il y a trois avis. Selon le Rav 'Ovadia elle doit prier au moins une fois par jour. Selon le Or Létsion et le Michna Broura elle doit prier la Téfila du matin et de l'après-midi. Certains rapportent que selon Rachi Tossfot et le Roch, la femme a l'obligation de prier trois fois par jour comme un homme. (Choul'hane 'Aroukh Or'har 'Haïm simane 106 Séif 1 Yabia 'Omer)

Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail ab0583250224@gmail.com



- Les Séli'hot traduites en intégralité
- Des commentaires captivants
- La halakha pas à pas
- Couverture souple
- 214 pages

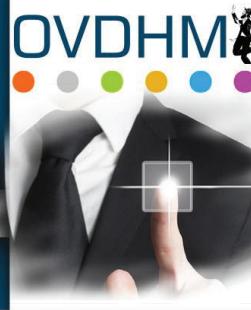
Ani
lédodi
védodi

Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute,
commandez-le dès à présent en ligne

www.OVDHM.com

UN OUVRAGE INÉDIT ET INDISPENSABLE



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°138 **Vahethanan**

On souhaitera la Guérison complète de monsieur Lelti (Villeurbanne) Oved Ben Aïcha parmi les malades du Clall Israel. Amen!"

particulièrement content que sa progéniture **se tourne vers lui pour lui demander de son aide!** Donc lorsque l'on prie et reconduit notre demande à Hachem, on **montre en cela une proximité avec Lui!** Et c'est ce qu'il attend de nous!

A l'image du cœur de son ami!

Dans notre Paracha est aussi enseignée un des classiques de notre tradition c'est le Chéma Israel. C'est cette prière qui accompagnera chacun d'entre nous depuis la tendre enfance jusqu'à l'âge adulte et la grande vieillesse (jusqu'à la dernière heure...) Qu'est-ce qui est si fondamental dans le Chéma? En fait il s'agit ni plus ni moins d'un **acte de foi à Dieu et à Sa Thora!** C'est une proclamation qu'Hachem est unique dans tout l'univers! C'est aussi une manière de repousser toutes les idées erronées qu'il existe d'autres forces dans le monde (par exemple le mal) **en dehors** de la volonté du Créateur! On proclame aussi que tous les événements de notre vie sont liés avec un seul fils conducteur qui est la Providence divine!

La Mitsva est si importante que le Choul'han Arou'h tranche qu'il faut impérativement comprendre ce que l'on dit, tout du moins le 1^o verset. Dans le cas contraire on ne sera pas quitte! **«Ecoute (comprend) Israel (le peuple): Hachem qui est ton Dieu; Hachem est UN!».** C'est la base du judaïsme, savoir qu'Hachem exerce sa Providence dans nos vies! Rachi explique d'une manière un petit peu différente le verset «Hachem qui est notre Dieu – et pas celui des nations du monde- deviendra dans les temps futurs (à la venue du Mashia'h) le Dieu de toute l'humanité!» Car à la venue du Messie, toutes les nations reconnaîtront que le Dieu d'Israël règne sur la terre entière! C'est-à-dire qu'un Juif vit de nos jours avec le même degré de foi et de confiance en Hachem que lorsqu'il se révélera à toute l'humanité à la fin des temps!

La suite du verset est aussi très intéressante car il est écrit une Mitsva d'AIMER Hachem:»**de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton bien!**». Les commentateurs demandent de quelle manière la Thora peut **exiger un devoir du cœur?** Or, les sentiments de l'homme ne sont pas dans sa main pour qu'il décide d'une manière libre d'aimer une chose ou non! La réponse du Rambam est connue, qu'un homme peut arriver à l'amour du Créateur **en réfléchissant sur toutes les bontés** qu'Hachem lui procure (comme la beauté de la création) **ou encore la profondeur de la Thora.** Car la Thora étant l'expression de la volonté d'Hachem sur terre son étude intensive amènera l'homme à aimer Celui qui L'a donné!

Il est rapporté au nom du Rabi Akiva Eiger Zatsal quelque chose d'autre encore intéressant. C'est que l'amour vis-à-vis d'Hachem est...**INNE chez l'homme!** En effet, il existe un verset des Proverbes(27):»Comme le visage se réfléchit dans l'eau; de la même manière opère le cœur de l'homme!» C'est-à-dire que l'amour que porte l'homme pour son ami n'est jamais unilatéral. A partir du moment où il existe un lien d'amour alors automatiquement l'ami répondra à cet appel et l'aimera en retour! (la sympathie que je développe vis-à-vis de mon ami amènera le second à m'apprécier aussi!). De la même manière explique le Gaon, Hachem aime son peuple! On le voit dans beaucoup de versets des prophètes et aussi dans la prière journalière:»l'amour éternel... Béni celui qui aime le Clall Israel! Etc.» Donc suivant ce formidable axiome, après qu'Hachem nous aime alors nos coeurs seront enclins automatiquement à L'aimer en retour! Cependant pour attiser cette braise qui est enfouie très profondément dans le cœur de l'homme éloigné, **il faudra un détonateur!** Bien souvent la Providence divine organisera un déclencheur, par exemple un super cours audio de Thora, ou encore la lecture d'un feuillet de Thora (pourquoi pas le nôtre?) ou simplement **les vicissitudes** de la vie feront prendre conscience à l'homme que

Prier et REPRIER?!

Au début de la Paracha il est écrit que Moché Rabénou a prié afin d'entrer en Erets Israel. Nous sommes la dernière année de la traversée du désert et Moché imploré Hachem de le laisser pénétrer en Terre Sainte. La Guémara de Sotta 14 explique, pour Moché la raison n'était pas de voir les beaux paysages du littoral ni de profiter des magnifiques fruits «Carmel» made in Israël! Uniquement entrer afin de pratiquer la Thora et les Mitsvots comme par exemple les prélèvements: Troumots et Maassérots, ou les lois de la Chmitta (7^e année) qui ne se pratiquent qu'en Israël.

Les commentateurs, Baalé Tossphot enseignent un beau Hidouch. Moché a fait 515 Prières pour entrer en Erets, car la valeur numérique de VaHéThHaNaN c'est 515! La Guémara Béra'hot enseigne:» Rav Ha dit au nom de Rav Hanina: si un homme prie et pourtant n'a pas été écouté par Hachem, qu'il revienne et prie de nouveau! Comme le Psalme le dit:» Espérez en Hachem, renforce ton cœur et espérez (à nouveau) en Hachem!» C'est-à-dire qu'un homme ne doit jamais désespérer du fait qu'il n'a pas été écouté une première fois! (Et pour Moché c'était différent! Car Hachem avait juré lors de l'épisode de Mé Mériba (Bamidbar 20.12) qu'il ne rentrera pas en Erets!). Et c'est certainement pour cela qu'on a l'habitude de réciter ce passage après la prière du matin pour nous signaler que même si on a déjà fini la Téphila il faut continuer à demander! Seulement on pourra se questionner, pourquoi Hachem a tant besoin de nos nombreuses prières? Or, nous savons que Dieu écoute chaque prière et qu'il n'a aucune difficulté à l'exaucer! Plusieurs raisons seront proposées.

L'Ein Yacov enseigne que peut-être qu'au moment de notre Téphila c'était un moment de colère dans les Cieux! Donc la prière a été bloquée!

Une autre raison: pour que notre prière soit acceptée, il faut une raison quelconque. Bien des fois l'homme n'a pas de mérite particulier pour que sa demande soit agréée! Donc le fait de recommencer, et encore de recommencer notre demande c'est montrer qu'on est conscient que la clef de notre problème est dans les mains du Tout Puissant! Donc, redoubler dans la prière c'est dire en quelque sorte à Dieu:» **Je sais que tout provient de Toi! Donc aide-moi par le mérite de la confiance que je place en Toi et en nul autre!!**» Multiplier notre prière marque notre confiance!

Le Méiri (Yoma 29) dit:» Un homme doit toujours faire attention de bien prier et même s'il voit qu'il n'a pas été exaucé: **il ne doit pas désespérer!** Car en multipliant la Téphila, il trouvera la solution! Et un homme ne doit pas considérer qu'il importune Hachem par le fait de multiplier ses prières! Le Midrach enseigne que les Tsadiquim ressemblent aux boucs. En grandissant, les cornes de cet animal des montagnes développent des sortes d'anneaux. De la même manière au fil du temps, la Téphila des tsadiquim s'affine et elle sera écoutée!»

Une autre manière de comprendre ce phénomène c'est à l'image du père avec son fils. Lorsque le bon fils demande au père un cadeau, ce n'est pas sûr que du premier coup le père acceptera la demande de son bambin (à moins qu'il se soit particulièrement bien distingué dans une matière en classe). Mais si le fils demande et **Redemande sans arrêt**, alors d'une manière naturelle le père ne restera pas indifférent aux doléances du fils! Car finalement chaque père est

Ne pas jeter (sauf gueniza) - Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

notre passage sur terre n'est pas seulement pour manger, boire et dormir...ou autre version: métro, boulot dodo!

Cette semaine on a droit à un beau Sippour rapporté par le Rav Ména'hem Stein Chlita (tiré de Pniné Paracha Hachavoua 178) Il s'agit d'une jeune fille juive d'Europe Centrale qui voit se refermer sur elle et sa famille les griffes des nazis! Elle décide de fuir pour rester en vie. Cependant, lors d'une sélection elle sera prise et transférée vers Auschwitz... Durant le grand voyage dans des conditions atroces, elle trouvera un moment d'inattention des gardiens pour sauter du train et fuir vers les forêts polonaises. Elle courra sans s'arrêter durant des kilomètres vers une destination inconnue. A un moment elle voit au loin une jolie maison en pleine forêt et décide d'y pénétrer pour tenter sa chance. Elle parcourra la grande allée qui mène à la jolie bâtisse, style campagnard... Elle se dirige vers la porte de la demeure, son cœur bas fort, mais elle n'a pas le choix. La porte du bâtiment s'ouvre et voilà qu'elle se trouve **nez à nez avec un haut gradé... NAZI!!** Elle qui voulait tellement vivre se retrouve ni plus ni moins dans la gueule du loup! Le nazi dévisage la jeune fille et de suite comprend qu'il s'agit d'une juive! Avec un sourire machiavélique il dira:» Espèce de juive, tu crois t'en tirer en venant trouver refuge chez moi? Je vais de suite sortir mon revolver et en finir de la meilleure manière avec toi!» La jeune fille eu des frissons qui lui parcourraient tout le corps, elle restait sans voix et sans mouvement devant **l'ange de la mort** qui se tenait devant elle! Puis, d'un seul coup le mécréant demanda à la fille: «Par quel chemin es-tu entrée dans ma maison?» La jeune fille qui était encore sous le choc ne pouvait prononcer un mot seulement elle lèvera sa main en désignant l'allée principale de la maison! Le gradé demanda:» **Et les chiens n'ont pas aboyé?**» La fille s'étonna» Des chiens?!» En se retournant elle distingua un peu plus loin, au-delà de la barrière des **dizaines de chiens, bergers allemands**, amsters des chiens hauts sur pates avec des dents terribles prêts à déchiqueter leur proie! C'était des chiens dressés depuis leur plus jeune âge à tuer et blesser tout étranger qui s'introduirait dans la demeure de leur maître! Si notre jeune fille les avait aperçus alors c'est sûr qu'elle aurait rebroussé chemin! Le nazi en face n'en revenait pas! Les chiens étaient dressés à tuer et **pourtant ils n'avaient rien fait!** Est-ce que cette fille possédait des dons surnaturels ou non? Le mécréant voulait vérifier la chose il dit:» Ce soir, tu restes à la maison et demain je veux savoir si effectivement si les chiens ont remarqué ta présence ou non. Demain **tu repasseras dans l'allée à côté de la meute de chiens**. S'ils ne te font rien alors **je te promets que je te garderai dans la maison** et personne ne te touchera. Et sinon, demain tu seras le repas matinal de toute cette horde de molosses...» Ainsi, ce nazi de mémoire maudite sortira de sa bouche une parole incroyable: il est prêt à sauver cette fille si elle passe le test! Et effectivement, le nazi lui proposera une pièce pour passer la nuit... Notre Juive ne trouva pas le sommeil, voilà qu'elle se retrouvait dans la maison d'un nazi et demain c'était le jour du grand examen sur sa vie! Son oreiller se remplit de larmes: elle ne pouvait pas dormir sachant que c'était peut-être sa dernière nuit! Elle se voyait déjà demain déchiquetée par les molosses... Cependant, **elle garda en tête qu'Hachem pouvait la sauver!** Dieu peut toujours lui faire vivre un miracle afin que les berger allemands ne la mettent pas en pièces! **Elle se renforça dans la Emouna/foi en Hachem et dans la prière... Hachem peut tout faire!**

Au matin, tous les gens de la maisonnée sont installés à la fenêtre du ravissant petit chalet de forêt (les petits nazillons: la mère et les petits...) pour mieux suivre le déchiquetement

d'une jeune fille de la sous-race par la horde des dizaines de chiens de garde! (Et on peut être sûr, que si les maîtres de ses quatre pattes sont si cruels, alors leurs animaux de garde le sont encore beaucoup plus!!) Notre jeune fille se tenait sur le perron de la maison et devait marcher au-delà de la cour vers l'allée centrale en direction de la forêt. Les chiens se tenaient à quelques dizaines de mètres sur les côtés. Elle commença à faire un pas, puis un autre et encore un autre... Le nazi l'a scruté de son regard. De son côté notre jeune fille n'avait qu'une seule chose en tête: **la Emouna et la prière dans son cœur!** Pour l'instant aucun chien ne semblait broncher... Les mammifères se vautraient sur la pelouse grasse. Tandis que notre héroïne continuait sa marche sans faire de pas de course: ni trop vite, ni trop lentement! Quand elle est arrivée au portail de la sortie de la propriété les chiens étaient encore rivés au sol: ils ne s'approchaient pas de la fille!! Après, elle fit demi-tour et revint en direction de la maison, tout cela sous le regard interloqué des nazillons... Arrivé sur le perron elle se mit à pleurer d'émotion! Tandis que le gradé n'en croyait pas ses yeux! Des dizaines de chiens aguerris n'ont rien faits, incroyable! Certainement que cette jeune fille a eu droit à une protection divine surnaturelle! La promesse que le mécréant à dite: il l'accomplira! Durant toute la guerre notre jeune fille sera protégée par ce nazi et passera la guerre à l'abri dans la gueule du loup!! C'est certainement une des rares jeunes filles juives qui survivra à toute cette terrible période protégée par les nazis eux-mêmes!! En final, à la fin de la guerre elle montera en Erets et se mariera avec le Roch Yéchiva de Hévron: Rav Haim Sarné Zatsal. C'est elle qui raconta au Rav Stein son histoire époustouflante!

Pour nous apprendre que la foi et la prière sauve l'homme dans les pires moments: Ein Yéouch/NE PAS DESPERER! Comme dit le Psaume:» Nombreux sont les douleurs du mécréant, **tandis que l'homme confiant en Dieu: la bonté d'Hachem l'entourera et le sauvera**» (Téhilim 32). Qui veut développer sa foien Boré Olam?

Coin Hala'ha: Le Choul'han Arou'h rapporte l'avis du Bahag que la femme reçoit automatiquement le Chabbath par l'allumage des bougies (c'est la coutume Ashkénaze). Par conséquent la femme ne pourra plus faire de travaux après l'allumage. Cependant, dans un cas de nécessité, elle pourra émettre une condition (oralement ou dans son cœur) qu'elle ne reçoit pas le Chabbath par cet allumage. Le Ylquot Yossef (Rav Ovadia Yossef Zatsal) tranche **qu'à priori** la femme devra faire cette condition. Cependant **à postériori**: même si elle n'a pas fait émis de condition; elle pourra continuer à faire ses travaux jusqu'**avant le coucheur du soleil**.(Michna Broura 263.10 et Michnat Ha'hamim)

Chabbath Chalom et Si Dieu le Veut à la semaine prochaine David Gold Avréh Soffer écriture ashkénaze et séfarade

On souhaitera une grande bénédiction et réussite pour notre ami et Avréh Moché Haim Linstein Chlita et à son épouse dans tout ce qu'ils entreprennent. Amen

Apprendre le meilleur du Judaïsme



Paracha Vaéthanane
5779
Numéro 12

Parole du Rav



Il est interdit de passer au dessus de toute la quantité de miracles qu'Hachem fait pour nous ! Nous devons nous imprégner de foi et confiance sans limites ! Si nous n'avions pas de foi, nous n'aurions pas le mérite d'exister une seconde dans le monde. Même si nous le voulions, nous ne pourrions survivre sans émouuna. Elle est le centre de notre monde. Il est écrit dans les psaumes «et ta bienveillance dans les nuits». dans les moments de ténèbres où tout nous semble perdu la seule chose qui nous garde c'est la émouuna car elle illumine les ténèbres dans nos vies de tous les jours.

Alakha & Comportement



Nos sages nous ont expliqué qu'il est vital lorsqu'une personne se réveille, d'attendre quelques secondes avant de s'asseoir ou de se lever. La personne qui se lève directement en ouvrant les yeux risque des problèmes de santé pouvant nuire à sa vie. Il est écrit dans la Guémara, 5 choses qui sont plus proches de la mort que de la vie : manger et se lever de suite, boire et se lever immédiatement, perdre du sang et se lever, se réveiller et se lever d'un coup, avoir un rapport intime et se lever brusquement. En conclusion il est néfaste pour la santé de se mettre debout précipitamment et il est un devoir de garder sa santé et son corps pour être efficace dans le service divin. (Hélél Aarets chap 1 - loi 16 - page 429)

Le secret des 515 prières de Moché.

Notre paracha commence avec le sujet des prières que Moché Rabbénou a faites devant Akadoch Barouhou afin d'avoir le mérite d'entrer en Israël comme il est écrit: «J'implorai Hachem à cette époque, en disant... de grâce! Laisse-moi traverser, que je voie ce beau pays...» (Dévarim 3,23-25).

Nos sages dans le Midrach (Dévarim rabba 11,10) nous disent que Moché notre maître n'a pas seulement fait une prière et c'est tout, mais qu'en fait il a prié 515 téfilotes équivalant à la valeur numérique du mot Vaéthanane, du mot Téfila et du mot Chira et si il avait pu il aurait continué à prier encore et encore. Quand il a terminé sa 515 ème prière, Akadoch Barouhou l'a empêché d'ajouter

ne serait-ce qu'une prière comme il est écrit : «Mais hachem s'est irrité contre moi à cause de vous, ne m'exauça point; et Hachem m'a dit : Assez ! Ne me parle pas davantage de ce sujet» (Dévarim 3,26).

Il est clair que le nombre de prières de Moché Rabbénou a faites n'est pas anodin, le fait qu'Hachem l'empêche de faire plus que 515 non plus. Chaque parole de Torah est précise et spécifique, rien n'est écrit au hasard, elles contiennent des secrets du monde céleste. Nous pouvons donc poser la question : Quelle était l'intention dans le for intérieur de Moché Rabbénou pour faire ce nombre de prières ?

Pour répondre à cette question, nous devons en introduction expliquer : Il existe dans le ciel 6 tribunaux d'où sortent vers le monde tous les jugements et toutes les punitions attribuées aux mécréants qu'Hachem nous protège. Yéhezkiel fait allusion à ces tribunaux dans sa prophétie de punition envers les idolâtres qui étaient à Jérusalem : «Puis il cria à mes oreilles d'une voix forte, disant: Approchez, fléaux de la ville, chacun son engin de destruction à la main. Et voici que six hommes venaient du côté de la porte supérieure ... et il y avait un homme au milieu d'eux, vêtu de lin, avec l'écrtoire du scribe aux reins» (Yéhezkiel 9,1-2) et nos sages expliquent dans le traité Chabbat 55-1, ces six hommes

là sont : **Kétséf, Af, Héma, Machhite, Méchabère et Méhalé** qui sont les 6 anges gardiens des tribunaux célestes. La racine de ces 6 palais de justice vient des 6 noms "ELOKHIM" (attribut de rigueur) utilisés pendant les 6 jours de la création du monde comme il est écrit : «Au commencement, **Elohim** créa le ciel et la terre. Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle d'**Elohim** planait à la surface des eaux. **Elohim** dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. **Elohim** considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres. **Elohim** appela la lumière >



Photo de la semaine



Citation Hassidique

« Tout est donné sous caution et le recouvrement s'étend sur tous les vivants. Le magasin est ouvert et le marchand fait crédit. le carnet est ouvert et une main prend note. Quiconque veut obtenir un emprunt peut venir, on le lui avancera. Mais des collecteurs font chaque jour leur tournée et au besoin se font payer par l'homme, avec ou sans son accord. Ils ont sur quoi se fonder pour l'exiger, de sorte que le décret qu'ils exécutent est conforme au droit. Le jugement est vérité et tout est préparé pour le repas. »

Rabbi Akiva - Pirké Avot

jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut un soir, il fut un matin, jour un" (Béréchit 1, 1-5).

Le saint et vénéré Baal Péné Yéouchoua écrit : Il est écrit dans le verset "Assez ! Ne me parle pas davantage de ce sujet", car si Moché avait rajouté une prière il serait arrivé au chiffre 516 c'est-à-dire 6 fois la valeur numérique du mot Elokhim (**Elokhim= 86 / 86X6=516**), il aurait réussi à adoucir les 6 tribunaux et sa prière aurait été exaucée. C'est pour cela qu'Hachem lui a dit de ne pas rajouter de supplication.

Nous voyons donc que l'intention de Moché Rabbénou était de prier 516 fois en rapport avec les 6 noms de Elokhim, pour annuler tous les jugements des 6 palais de justice planant sur Israël car avec son amour immense, Moché notre maître voulait opérer par ses prières l'annulation de tout jugement ou punition sur le peuple juif pour ne garder que grâce, bonté et miséricorde. Lorsque Moché est arrivé à la 515 ème prière et qu'il était sur le point d'annuler tous les jugements, Akadoch Barouhou l'a empêché de dire la 516 ème prière car il est impossible que le monde subsiste sans l'attribut de rigueur. Il est obligatoire que le Din existe car s'il n'existe pas et que la punition du méchant non plus, il y aurait de plus en plus de mal sur terre et cela provoquerait la destruction du monde. Donc pour que le monde subsiste il est primordial que la fermeté existe au moins un peu comme il est écrit : «le Tout-Puissant fait sentir sa colère tous les jours» (Téhilim 7,12) c'est-à-dire que la colère d'Akadoch Barouhou s'exprime à un moment de la journée chaque jour.

Alors lorsqu'un homme, Hachem nous en préserve fait des choses qu'il ne devrait pas faire il va faire descendre sur lui un esprit d'impureté renfermant les 6 niveaux mentionnés et va amplifier sur lui les jugements sévères et amers sortant des 6 tribunaux célestes.

De la même façon, lorsqu'un homme est occupé à l'étude de la Torah, il amoindrit le Din planant au-dessus de lui. Comment ? Il faut savoir que toute la Torah repose sur le chiffre 6 ! Elle a été donnée le 6 Sivan, la grandeur des tables de la loi était de 6 téfahimes (un Tefah fait 10 cm selon l'avis du Hazon Ich), chaque colonne du Sefer Torah commence par la lettre "Vav" ayant pour valeur le 6, sauf 6 colonnes et toute la Torah orale est regroupée en 6 ensembles de Michna. Tout cela pour nous faire comprendre la force de la Torah avec le chiffre 6 face aux 6 tribunaux célestes de jugement et de rigueur. Pareillement, l'immersion dans un mikvé est capable d'annuler le jugement d'une personne car le mot "le mikvé" en hébreu a pour valeur numérique (156) le nom ineffaçable multiplié par 6 (nom 26= נ-ו-נ-, 26X6 =156) qui est le nom de miséricorde qui est tout l'inverse du Din. Il est donc approprié pour tout homme ayant la crainte du ciel, de se tremper chaque jour avant la prière du matin dans un mikvé comme l'a expliqué le saint Baal Chem Tov qu'en faisant cela il attirera sur son âme une abondance de compassion et de miséricorde du ciel.

Une des meilleures façons d'annuler les décrets divins est de chasser de son cœur la jalousie qu'on peut avoir vis-à-vis de notre prochain et de la remplacer par la joie de la réussite de l'autre, par cela non seulement la personne va révoquer les arrêtés mais va faire briller son âme de la bonté du nom ineffaçable "Hachem" car le mot "jalouse" en hébreu à la valeur numérique de 156 !

Nous voyons cela dans l'histoire de Yossef Atsadik qui a toujours eu un bon œil envers ses frères et même lorsqu'ils étaient jaloux de lui et ont voulu sa mort, il ne les a pas jalouseés, bien au contraire, il a recherché la paix et la fraternité c'est pour cela que lorsqu'il est descendu en Egypte et a été vendu à Potifar le ministre de pharaon, les 6 noms de miséricorde d'Hachem l'ont accompagné dans toutes ses pérégrinations comme il est écrit : «Hachem fut avec Joseph, qui devint un homme qui réussissait ...Son maître vit qu'Hachem était avec lui; qu'Hachem faisait prospérer toutes les œuvres de ses mains, Du moment où il l'eut mis à la tête de sa maison et de toutes ses affaires, Hachem bénit la maison de l'Égyptien à cause de Joseph; et la bénédiction d'Hachem s'étendit sur tous ses biens, à la ville et aux champs» (Béréchit 39,2-5) et pour le 6 ème nom, le nom "Yossef" a pour valeur numérique 156 ! Donc tout celui qui veut être "l'homme du succès" comme Yossef qui devint vice-roi d'Egypte retirera de son cœur sa convoitise et se réjouira de la

“Lorqu'un homme est occupé à l'étude de la Torah, il amoindrit l'attribut de Din planant sur lui”.

réussite de chaque membre du peuple d'Israël et toujours essaiera de se comporter avec bonté et compassion pour recevoir un jugement toujours favorable, car comme tu juges les autres on te juge dans le ciel.

Tout ce qui a été dit est valable uniquement pour les 6 jours de la semaine par contre le saint Chabbat Akadoch Barouhou transforme tout l'attribut de rigueur mondial en attribut de miséricorde comme il est écrit: " Elokhim mit fin, le septième jour, à l'œuvre faite"(Béréchit 2,2) Le Admour Azakène (Baal Atania Likouté Torah paracha bérar 42,3) explique que tout au long des 6 jours de la semaine, c'est l'attribut de rigueur Elokhim qui juge le monde, mais le Chabbat la rigueur est annulée comme il est écrit dans le verset "Elokhim mit fin" il faut lire "il finit avec Elokhim" et une fois que l'attribut de rigueur est "fermé" c'est le nom ineffaçable qui le remplace et propage la miséricorde et les bienfaits sur le monde.

C'est pourquoi lorsqu'on fait le kiddouch le vendredi soir, on commencera par les mots "Yom Achichi" et ensuite "Vayéhoulou" pourquoi ? Car si on regarde le verset en hébreu יְמֵי הַשְׁׁבִּיעָה וְיְמֵי הַחֲבָבָה on aperçoit que les premières lettres du début forment le nom Avaya (le nom ineffaçable יְהָוָה) cela pour insinuer qu'après le 6 ème jour de la création du monde, Hachem a mit un terme à la création en mettant de côté la fermeté et laissant la place au Chabbat qui est le point culminant de la bonté dans le monde. C'est l'une des raisons pour laquelle dans la prière du matin nous disons au sujet du psaume du jour : Aujourd'hui jour 1 de Chabbat Kodech, Aujourd'hui jour 2 de Chabbat Kodech....afin de lier les jours de la semaine au saint Chabbat et limiter la sévérité sur les 6 jours en y rajoutant de la clémence du Chabbat.

Il donc impératif puisque le 7 ème jour l'austérité quitte le monde pour laisser la place à la compassion que chacun de nous en fasse de même. Il faut s'éloigner le plus possible de la colère, de l'irritabilité, de la tristesse et de tous les mauvais penchants tirant leurs forces des 6 tribunaux pouvant venir empoisonner ce jour saint. Pour les éloigner, il faut décupler sa patience, être gentil, chanter des chants de Chabbat égayant le cœur, avec de bons plats et de belles histoires afin que ce soit un jour de plaisir au-dessus de la nature. C'est seulement de cette manière qu'il sera possible de faire briller la lumière divine de Chabbat et l'âme supplémentaire que nous recevons à l'entrée du Chabbat se réjouira et profitera pleinement de ce rapprochement comme l'écrit le Or Ahaïm Akadoch (début de paracha Vayéhi) :«Et le Chabbat sera un signe face à tes yeux, le jour de repos qu'Hachem a ordonné aux enfants d'Israël, une saveur pour l'âme supplémentaire, une place dans les sphères célestes et Hachem t'ordonne de t'éloigner du chagrin et de la colère car le Chabbat est un délice».

Et voici que nous avons évoqué jusqu'ici le sujet de la prière de Moché Rabbénou dans son intériorité et dans son secret, mais même au sens simple, nous pouvons apprendre énormément sur la façon de servir Hachem comme l'ont dit nos sages : «La prière est plus grande que les bonnes actions». Bien qu'il n'existe pas dans le monde quelqu'un d'aussi

grand en Torah et en bonnes actions que Moché, malgré cela notre maître n'a pas compté sur sa grandeur mais a intensifié ses prières vers Akadoch Barouhou car il savait que sans Téfila il est impossible d'obtenir quoi que ce soit.

Et dans notre génération où il n'y a pas dans nos mains ni tables de la loi magnifiques, ni profusion de bonnes actions, nous ne pouvons rien recevoir....tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel sans un maximum de prières et comme le dit le Baal Atania : A la fin des temps lorsque nous serons au "talon du Machiah" le prière est l'essentiel du travail spirituel et il est

impératif et exact de lier son âme à la prière. Chaque personne peut et doit prier Akadoch Barouhou pour ses demandes spirituelles et matérielles, dans sa propre langue si elle ne connaît pas l'hébreu et y mettre tout son cœur.

Le plus important est de prier pour sa descendance car l'aboutissement d'un homme c'est les fruits qu'il va laisser après lui, avoir une progéniture suivant les voies de la Torah assure à l'homme une place dans la "maison d'Hachem".

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Vaéthanane Maamar 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



"La prière est plus grande et plus puissante que les bonnes actions".



Rabbi Haïm Ben Attar celui qu'on surnommera le Or Hahaïm Akadoch, est né au Maroc, en 5456 (1696). Encore jeune, il devint célèbre en tant que grand érudit et kabbaliste talmudique.

Quand il était jeune étudiant en yéchiva, Rabbi Haïm voulait subvenir à ses besoins sans devoir utiliser ses connaissances en Torah comme gagne-pain et apprit donc le métier d'orfèvre. Il était vraiment très doué mais ne voulait pas que cela soit son activité principale, il travaillait juste quelques heures par jour. Pour ne pas être dérangé par de riches clients, il n'ouvrit pas de boutique mais louait ses services à un bijoutier non juif qui le payait à l'heure. Ce dernier n'était pas vraiment un ami des juifs mais il appréciait le travail et la finesse de Rabbi Haïm.

Un jour le Sultan prépara le mariage de sa fille et commanda tous les bijoux auprès de l'employeur de Rabbi Haïm. Ayant encore de quoi vivre et refusant de travaillait quand il n'en avait pas de besoin, Rabbi Haïm ne vint pas à l'atelier pour créer des nouvelles pièces. De ce fait le bijoutier ne put terminer la commande pour le mariage de la fille du Sultan à temps. Fou de rage, le Sultan décida de le jeter aux lions pour son manquement, mais au lieu de perdre son sang-froid et d'être transi de peur, il accusa son assistant juif en expliquant qu'il n'était pas venu travailler pour finir la commande en question. Le Sultan ordonna sur le champ d'arrêter Rabbi Haïm et de le jeter dans la fosse aux lions pour qu'il soit dévoré vivant.

Lorsque les soldats du Sultan arrivèrent, Rabbi Haïm leur demanda la permission de prendre quelques livres ainsi que son talith et ses tefilines. Ils se mirent à rire et lui dirent : « Tu vas enseigner ta loi aux félins du Sultan ? » malgré tout ils accédèrent à sa demande. En traversant la ville, les juifs voyant ce grand Rav emmené vers une mort certaine fermaient leur boutique et suivaient en pleurant Rabbi Haïm. Il leur disait : « Hachem donne et prend la vie, il rachète et sauve en temps de détresse, faites confiance à Hachem ». Arrivés au palais, les gardes le conduisirent vers la fosse aux fauves. Ils enroulèrent une corde autour de sa taille afin de le faire descendre sans se faire dévorer. Pendant la descente Rabbi Haïm pria à voix basse en tenant fermement ses livres et ses ustensiles de prière. Biarrement quand le Rav fut au milieu des bêtes, les gardes n'entendirent pas de rugissements, de cris d'homme agonisant... Rien, un silence de plomb ! Ils pensèrent que les fauves n'avaient peut-être pas faim. Après 3 jours ils vinrent nourrir les bêtes s'attendant à trouver le tas d'os du Rabbi.

A leur grande surprise, il trouvèrent Rabbi Haïm Ben Attar enveloppé dans son talith et ses tefilines, en train d'étudier ses livres saints avec les animaux l'entourant en l'écouter respectueusement. Les soldats se précipitèrent chez le Sultan pour lui raconter ce qu'ils avaient vu. N'en croyant pas ses oreilles, il voulut vérifier de ses propres yeux. Lui aussi fut étonné et terrifié à la vue de ce spectacle impressionnant. Il ordonna qu'une échelle de corde soit abaissée pour le Saint Rabbi, afin de le sortir de la cage. Quand Rabbi Haïm fut libéré, le Sultan lui demanda pardon. "Maintenant, je sais qu'il y a un Dieu, et qu'il est le Gardien d'Israël !" dit-il. Il invita Rabbi Haïm à devenir son ami et son conseiller, et promit que les portes du palais seraient toujours ouvertes pour lui.

Le Or Hahaïm est décédé un Samedi soir, le 15 tamouz au début de l'âge de 47 ans. A cet instant précis, à Medjiboz, le Baal Chem Tov venait de se laver les mains pour la Séouda Chlichite et a dit : « La lumière de l'Orient s'est éteinte », à savoir : notre maître le saint Or Hahaïm est mort. Au moment de sa mort, son ami le Rav Haïm Aboulafia s'est évanoui au milieu de la prière. En reprenant conscience, il expliqua qu'il avait accompagné Rabbi Haïm jusqu'aux portes du Gan Eden.



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130
BP 345 Code Postal 80200
mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
 Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza